

Unité

des Chrétiens



Au nom de nos racines juives lutter contre l'antisémitisme

ESSENTIEL

Quarante ans
de dialogue
baptiste-catholique

CÉCEF

Message de Noël
des coprésidents

RENDEZ-VOUS

Sœur Dominique
de La Maisonneuve,
religieuse de Notre-Dame
de Sion

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Miguel DESJARDINS

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression :

Marnat – 3, impasse du Bel-Air – 94110 Arcueil
studio@marnat.fr ; www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Miguel DESJARDINS

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Miguel DESJARDINS (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannes et Yeznig RASHO-HOHVANNESSIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Dominique DEVILLERS, Patricia OUI, Christine ROBERGE
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens – 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Tél : 01 44 39 48 48

gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro (frais d'expédition non compris)

RELATIONS ABONNÉS

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

.....
Titres, intertitres et légendes établis par
la rédaction

Illustration de couverture : © P. Deliss/Godong

Un père juif transmet la Torah à son fils.

SOMMAIRE

JANVIER 2022, N° 205

■ ÉDITORIAL

3 Miguel DESJARDINS

■ ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 « Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme sera la pierre de touche de toute fraternité réelle »

Christophe LE SOUT

5 « Entre déresses et promesses »

François Clavaioly

■ CÉCEF

7 Actualités de CÉCEF

■ ESSENTIEL

9 Quarante ans de dialogue baptiste-catholique

10 Genèse et présentation de la série phénomène *The Chosen*

DOSSIER Au nom de nos racines juives, lutter contre l'antisémitisme

12 Racines juives et antisémitisme : défis pour l'Église
Alain MASSINI

14 Peut-on faire l'économie d'Israël dans l'économie
du Salut ?

Christophe LE SOUT

16 La Fédération protestante de France et la question
du judaïsme et de l'antisémitisme

Serge WÜTHRICH

18 « Antisémitisme chrétien » ?

Marie-Christine EMINE

20 *Emouna*, l'Amphi des religions

Pauline BEBE

22 L'Église orthodoxe et le judaïsme

Sandrine CANERI

24 Père Michel Remaud (1940-2021)

Bruno CHARMET

25 La tradition juive et la TOB

Katie BADIE, Roselyne DUPONT-ROC et Stefan MUNTEANU

■ RENDEZ-VOUS

28 Sœur Dominique de La Maisonneuve

■ JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

33 Octobre - novembre 2021

■ VU DE CHEZ VOUS

36 Le chabbat

Au nom de nos racines juives lutter contre l'antisémitisme

Reconnaître et réparer

Pourquoi avoir retenu deux thématiques pour un même numéro ? Nous aurions pu aborder uniquement l'antisémitisme, ou seulement les racines juives du christianisme... Pourtant, nous avons voulu montrer à quel point ces sujets sont intimement liés. N'est-ce pas en reconnaissant les racines communes au judaïsme et au christianisme que nos Églises surmonteront l'antisémitisme qui peut perdurer dans nos communautés chrétiennes, et plus largement dans la société ?

Mieux connaître les racines juives du christianisme, c'est à la fois revisiter un parcours historique, relire l'interprétation de la donnée biblique à la lumière de la tradition juive et mieux connaître le judaïsme d'aujourd'hui. Nos origines communes ne sont pas des racines mortes, mais bien vivantes, qui peuvent contribuer à façonner positivement, au présent, les expressions de la foi chrétienne.

Nos Églises se positionnent clairement en faveur de l'approfondissement de la connaissance de notre héritage commun (pp. 4, 15, 21). Elles ont multiplié les démarches et demandes de pardon pour les silences et les violences du passé, et ont déclaré leur intention de combattre le fléau de l'antisémitisme là où il pourrait apparaître.

Malgré l'évidence du judaïsme de Jésus, de ses proches et de ses premiers disciples, la lutte contre l'antisémitisme reste hélas un défi pour nos Églises (p. 11). La théologie de la « substitution », les controverses sur les Écritures, et une tolérance ambiguë ont pu constituer le socle d'un antijudaïsme qui pèse encore (p. 17).

Pourtant, « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11,29) (p. 13). C'est une nécessité pour les chrétiens de se référer



Par le père Miguel DESJARDINS, directeur du Service national pour l'Unité des chrétiens à la Conférence des évêques de France

« Pour changer durablement les pratiques, il faut d'abord changer les mentalités. »

au judaïsme pour comprendre leur propre identité. On ne peut rejeter la racine qui nous porte (cf. Rm 11,18).

Approfondir le dialogue entre juifs et chrétiens, grandir en fraternité, cela n'est pas que l'affaire de spécialistes. Le parcours *Emouna* en témoigne (p. 19). Une meilleure connaissance de l'autre vient secouer les préjugés et ouvrir l'horizon d'un avenir apaisé.

La vie de Michel Remaud (1940-2021) témoigne de la profonde conviction que la connaissance du judaïsme est incontournable pour éclairer la foi chrétienne, notamment par le biais de l'interprétation juive des Écritures (p. 23). Cette intuition est même devenue une véritable méthode de travail dans la nouvelle traduction en cours de la TOB (p. 24). S'abreuver à la source de la tradition orale juive est porté aussi par Sr Dominique de La Maisonneuve qui, dans le « Rendez-vous » de ce numéro, met en évidence ses raisons d'« aimer ce peuple-trésor parmi tous les peuples » (p. 27).

Dans la rubrique « Vu de chez vous », le rabbin Michaël Azoulay nous introduit à la signification profonde du repos hebdomadaire. Il souligne la dimension active et passive de ce jour de repos qui met entre parenthèses des gestes réflexes de la semaine en particulier ceux liés aux technologies qui occupent une place grandissante dans notre quotidien.

Pour changer durablement les pratiques, il faut d'abord changer les mentalités. Que ce numéro soit l'occasion de mieux connaître et faire connaître le judaïsme, matrice de la compréhension de la foi chrétienne, son approche biblique et son expression liturgique. ■

« Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme sera la pierre de touche de toute fraternité réelle »

Déclaration des évêques de France du 1^{er} février 2021

Pourquoi cette déclaration et à ce moment précis ?

Par le père Christophe LE SOUT

Directeur du Service national pour les relations avec le judaïsme à la Conférence des évêques de France

Depuis quelques années, chacun peut observer une inquiétante banalisation de la violence, avec la tentation du « repli de la raison » et le rejet de l'autre dans son altérité absolue. C'est toute l'Europe qui est concernée. En France, nous avons tous à l'esprit la particulière violence qui a, par de terribles attentats, endeuillé ces dernières décennies notre pays avec, l'an passé, le meurtre de l'enseignant Samuel Paty, puis l'assassinat de trois personnes en la basilique Notre-Dame de Nice.

Sur ce fond de violence qui se généralise, se multiplient en particulier les paroles et les gestes de discriminations et d'intolérance. Les statistiques officielles des actes délictueux soulignent une alarmante montée du racisme dans notre pays.

« À ce sujet, soulignent les évêques, les réseaux sociaux, qui en eux-mêmes, représentent une formidable chance de communication et de transmission, sont également un espace d'expres-

sion individuelle et collective qui ne connaît pas de limite, qui bénéficie de l'anonymat, ce qui conduit trop fréquemment aux pires excès ».

Quelques plateformes, qui dominent cet espace virtuel, par leur fonctionnement même, incitent à la réaction immédiate et instillent l'injonction à l'émotion. De la sorte, les « fake news » se multiplient et les groupes des « followers » peuvent devenir, rapidement, des lieux de stigmatisation et de haine d'autrui, reprenant même les mécanismes antiques du « bouc émissaire ». Dès lors, « les technologies les plus avancées font reculer nos cultures aux ères archaïques du polythéisme sacrificiel¹ ». À ce sujet, on lira avec profit le dernier ouvrage de l'historien Marc Knobel « La Cyberhaine ».

« Dans ce contexte, les évêques appellent à être particulièrement attentifs à l'inquiétante résurgence de l'antisémitisme en France. Avec force, ils redisent aujourd'hui combien la lutte contre

l'antisémitisme doit être l'affaire de tous et affirment leur volonté de travailler avec tous ceux et toutes celles qui sont engagés dans cette lutte ».

La lutte contre l'antisémitisme, ne doit pas, ne peut pas, concerner les seuls juifs. « Les juifs sont nos frères ! Et ils ne doivent pas être persécutés. Compris ? », rappelait vigoureusement le pape François lors de l'audience générale du 13 novembre 2019.

Pour les catholiques, il est essentiel de souligner l'importance des racines juives du christianisme. C'est ce que les évêques rappellent lorsqu'ils déclarent « Nous ne pouvons pas considérer le judaïsme simplement comme une autre religion : les juifs sont nos « frères aînés » (saint Jean-Paul II), nos « pères dans la foi » (Benoît XVI)². Souvenons-nous que Jésus, le « Verbe de Dieu » a lui-même prié les Psaumes, lu la Loi et les prophètes. Au cœur même de nos actions liturgiques et de notre prière personnelle, par la réception et la proclamation des textes de

l'Ancien Testament, avec l'apôtre Paul, nous nous souvenons que «les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables» (Rm 11,29).

Dans leur conclusion en forme d'exhortation, les évêques invitent à nous souvenir de la conclusion de la prière du 1^{er} dimanche de Carême à Saint-Pierre de Rome en l'an 2000 : «Nous nous sommes engagés à vivre une fraternité authentique avec le peuple de l'Alliance, parce que nous espérons ce que nous avons appris de lui : que les êtres humains, de toute origine, toute langue, toute culture, sont appelés à vivre pour toujours dans une communion où chacun sera donné à tous et à chacun. C'est pourquoi les évêques de France exhortent, non seulement les catholiques mais également tous leurs concitoyens, à lutter énergiquement contre toute forme d'antisémitisme

politique et religieux en eux-mêmes et autour d'eux».

Dans son discours, le 1^{er} février, lors de la remise de cette déclaration, M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, face à la «vigueur inattendue» de l'antisémitisme en France, a expliqué le sens de l'engagement des évêques : «Il faut la vigilance des lois, mais elle ne suffira pas ; il faut les rappels de la morale, mais ils ne suffiront pas. Il ne suffit pas d'en appeler à la fraternité universelle : celle-ci n'existe réellement que dans le regard porté sur la chair et l'esprit des uns et des autres et le paradigme de ce regard est le regard porté sur Israël, le peuple qui a reçu la Parole de Dieu, la Loi qui libère et fait grandir.» Il précisait : «Nous travaillons à renouveler ce regard, nous autres catholiques, en veillant au contenu de nos

livres de catéchèse : c'est un des rôles essentiels du service Catéchèse et Catéchuménat de cette Maison, pour ce qui concerne les publications et aussi les formations. Quels mots emploie-t-on, quelles images, quels concepts ? Nous avons compris que le peuple élu de Dieu n'était pas que le peuple de l'Antiquité, le peuple «porte-livres» de saint Augustin, mais le peuple juif d'hier et d'aujourd'hui, vivant, répandu à travers les nations, agissant aussi à travers l'État d'Israël». ■

1 Michel SERRES in «*Le Tragique et la Pitié*», Paris, éditions le Pommier, 2007.

2 «*Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables*» (Rm 11, 29) Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs à l'occasion du 50^e anniversaire de «*Nostra Aetate*».

«Entre détreesses et promesses»

Au sujet de la Déclaration fraternelle de la Fédération protestante de France au judaïsme

Une présentation des textes juifs-protestants de 1948 à aujourd'hui.

Par le pasteur François CLAVAIROLY
Président de la Fédération protestante de France

L'histoire des relations entre juifs et chrétiens est bimillénaire. Il faudra encore beaucoup de temps pour apprendre à la relire ensemble et pour mieux la comprendre. Il faudra beaucoup de patience à nos cœurs pour que les détreesses d'hier laissent enfin place aux promesses encore inaccomplies. Et il faut la confiance.

Or, je sais que nous l'avons. La déclaration fraternelle que nous avons souhaité adresser au judaïsme français veut être un signe irréfragable de la confiance que Dieu nous offre aux uns et autres, et j'en suis aujourd'hui profondément heureux.

Je voudrais rappeler à chacun de nous, trois jalons importants dans cette longue histoire, mais dans l'histoire la

plus récente, celle du xx^e siècle, pour y saluer fraternellement le judaïsme à chacun de ces moments.

À la suite de la Conférence de Seelisberg de 1947 est créée en 1948, en France, l'association «Amitié judéo-chrétienne» dont le pasteur Jacques Martin est vice-président du bureau et dont le professeur protestant Fadiev Lovski¹ fait aussi partie, deux hommes

liés d'une longue amitié avec Jules Isaac, l'un des acteurs majeurs de ce dialogue devenu nécessaire. C'est le premier jalon.

Au même moment, le Conseil œcuménique des Églises, créé en 1948, qui rassemble la majorité des Églises protestantes et orthodoxes du monde, reprend à son compte la réflexion sur ce dialogue. Le premier texte adopté par l'Assemblée d'Amsterdam cette année-là est d'un grand intérêt : la présentation indigne de la soi-disant responsabilité «des juifs» dans la mort du Christ est fermement rejetée, et l'antisémitisme y est condamné comme «péché contre Dieu et contre l'homme» : «Israël occupe une position unique dans le dessein de Dieu... Nous demandons à toutes les Églises représentées ici de dénoncer l'antisémitisme, quelles que soient ses origines, comme une attitude absolument inconciliable avec la profession et la pratique de la foi chrétienne. L'antisémitisme est un péché à la fois contre Dieu et contre l'homme»...

Et la Fédération protestante de France [FPF], pour sa part, crée la Commission de dialogue avec le judaïsme cette même année 1948. C'est le deuxième jalon.

Le troisième jalon est celui que constitue la parution, au plan européen, du texte «Église et Israël»² (2001) qui est le fruit du travail de la Communion des Églises protestantes en Europe. Ce

texte est introduit par une partie historique qui rappelle la situation de chaque pays et de chaque Église dans leur rapport au judaïsme. Il aborde la question centrale en protestantisme de l'interprétation des Écritures : «L'Église lit et comprend les Écritures saintes d'Israël, c'est-à-dire l'Ancien Testament, à la lumière de la révélation en Christ. Dans le même temps, l'Église lit et comprend le témoignage néotestamentaire rendu au Christ à la lumière de son Ancien Testament...». Et il poursuit sur Israël et l'Église en écrivant : «Il n'est question dans le Nouveau Testament ni du fait qu'Israël aurait été déshérité ni de son remplacement en tant que peuple de Dieu... On abuse du titre de «peuple de Dieu» si, en désignant l'Église par ce terme, on dénie ce même titre à Israël»...

Il rappelle que la théologie de la substitution est fautive, qu'il faut s'interroger sur la place de l'Église dans une alliance unique dont Israël et l'Église sont les bénéficiaires, et abandonner la mission auprès des juifs. Enfin, il affirme la solidarité qui lie l'Église à Israël, le document autorisant évidemment un regard critique sur la politique de l'État d'Israël.

L'orientation du document est délibérément tournée vers l'espérance puisqu'il énonce : «La foi des chrétiens

et des juifs participe aussi à une espérance commune, celle de voir le monde conduit par Dieu arriver à sa pleine réalisation et à la commune manifestation de son royaume...».

En France, ce texte inspirera notamment les travaux du colloque FPF de 2010 «Foi protestante et judaïsme»³, dont l'objectif était que les Églises membres de la FPF s'approprient le questionnement essentiel pour la foi, qui est celui de son rapport au judaïsme. Il nourrira aussi l'esprit de la Déclaration qui nous réunit aujourd'hui.

Nous pouvons noter que les questions touchant les deux traditions religieuses, juive et protestante, sont des questions passionnantes et vives : comment comprendre la permanence de l'antisémitisme aujourd'hui, pour mieux le combattre ? Comment vivre le rapport laïcité-vie communautaire dans la République française ? Comment assumer la pluralité d'interprétations des textes bibliques ? Quelle parole d'ordre éthique prononcer, quand les sujets divisent ? Que signifie Jérusalem, comment lire l'actualité politique et religieuse en Israël, et surtout, quelle pédagogie commune inventer et déployer inlassablement pour mieux nous connaître et nous reconnaître les uns les autres ?

Toutes ces questions sont traitées entre nous dans la conscience claire que chacune des traditions religieuses est elle-même traversée en son sein par des débats, des tensions internes non résolues. Le dialogue n'est donc pas dual ou antagoniste mais tentative humble et persévérante d'une recherche commune.

C'est pourquoi, malgré les détresses qui ont tant marqué leurs mémoires respectives, protestantisme et judaïsme se considèrent comme convoqués chaque jour à la confiance⁴, et engagés sur le chemin exigeant du dialogue. Un dialogue aux promesses encore inaccomplies, certes, mais dont l'horizon désigne, attend et appelle une réconciliation. ■

LECTURE

« Les relations entre chrétiens et juifs »

L'ouvrage *Les relations entre chrétiens et juifs* à paraître en janvier 2022 aux Éditions Olivétan, se veut le compendium des textes issus du dialogue entre judaïsme et protestantisme. Un travail théologique considérable a été accompli entre ces deux traditions religieuses. L'ensemble des textes marqueurs de ces relations est présenté dans cet ouvrage réalisé à l'initiative de la Fédération protestante de France.

Avec les préfaces du Grand Rabbin de France Haïm Korsia et du président de la Fédération protestante de France, François Clavairolly, de même qu'avec une relecture juive, celle du Rabbin Pauline Bebe et protestante, celle du pasteur Alain Massini, ce compendium de textes témoigne de façon originale et heureuse de cet esprit de dialogue, de confiance et d'estime.

1 Cf. Fadiev LOVSKY, *L'antisémitisme chrétien*, Cerf, Paris, 1970.

2 Cf. *Foi et Vie*, février 2002.

3 Cf. www.protestants.org

4 Cf. Michel LEPLAY, *Les Églises protestantes et les juifs*, Olivétan, 2006.

Actualités du CÉCEF

Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme

Dans l'attente de la parution du prochain numéro de la revue (n° 206, avril 2022), dédié à cet événement œcuménique majeur, nous vous proposons un bref retour sur celui-ci et en particulier sur la soirée du 17 novembre 2021, qui a réuni les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF].

L'événement œcuménique triennal (retardé d'un an en raison de la crise sanitaire) a rassemblé du 15 au 18 novembre 2021 à Lyon, environ 70 personnes. Des délégués catholiques à l'œcuménisme (laïcs et prêtres) pour l'essentiel, avec une quinzaine de protestants et quelques orthodoxes ont participé à la rencontre des délégués à l'œcuménisme et au colloque organisé par l'université catholique de Lyon et l'Association Unité chrétienne à Lyon sur le thème : «L'Écriture, pierre angulaire et pierre d'achoppement». ■



▲ Les trois coprésidents du CÉCEF – le pasteur François Clavairoly, M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort et le métropolite Dimitrios – avec M^{gr} Olivier de Germain, archevêque de Lyon, hôte de la soirée, ont non seulement prié avec les délégués à l'œcuménisme en l'église Saint-Irénée à Lyon, mais sont aussi intervenus sur l'importance des dialogues et de l'engagement œcuménique, ainsi que sur le rôle du CÉCEF. Lors de la soirée, a également été présenté le nouveau président de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France, le pasteur Nicolas Farelly. ■

Message de Noël



Les trois coprésidents du CÉCEF ont enregistré, en marge de l'assemblée, des messages à l'occasion de Noël. Vous retrouverez l'intégralité des trois capsules vidéo, dont nous vous proposons ci-dessous quelques extraits, sur les sites des trois Églises chrétiennes (ceff.fr, protestants.org, aeoffr), ainsi que sur notre site : unitedeschretiens.fr.

Pour M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort : «nul moins que Dieu vient se faire homme, pour partager notre condition et nous arracher au pouvoir de la mort et du péché» ; désormais, ils n'ont plus le dernier mot de notre vie. Ce grand mystère, se traduit par l'intérêt de Dieu

à notre égard et sa confiance : Il établit une relation avec nous comme un tout petit enfant, «qui a besoin de nous». Or, c'est plutôt nous qui avons besoin, «qu'Il puisse grandir en nous et au milieu de nous».

«Dieu croit en nous», voici le message de Noël selon le pasteur François Clavairoly. Ainsi, «nous pouvons à notre tour, lui faire confiance». Il se présente à nous «vulnérable et fragile», comme «s'Il nous revenait de prendre soin du message dont Il est porteur». C'est le message de «l'espérance, qui brille, comme l'astre d'Orient, et qui ne s'éteint jamais». D'où les bougies,

les lumières et les illuminations du Noël.

«Nous appelons Noël également la Pâque d'hiver», puisque, expliquait le métropolite Dimitrios, «dans la tradition chrétienne et orthodoxe en particulier, l'espérance et la lumière ne font pas abstraction des ténèbres», «elles y naissent». C'est pourquoi nous pouvons déposer «aux pieds de la crèche du Nouveau-Né, nos difficultés personnelles, ecclésiales ou celles liées au dialogue œcuménique», car «Il sait beaucoup mieux que nous comment transformer nos ténèbres en sa Lumière». ■

Assemblée du CÉCEF



© Magali Houziaux / FPF

◀ L'assemblée du CÉCEF s'est tenue le 23 novembre 2021 dans les locaux de la Fédération protestante de France à Paris. C'était une première pour trois de ses nouveaux membres : M^{gr} Dimitrios, coprésident orthodoxe du CÉCEF et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (au centre, entre le pasteur François Clavairolly et M^{gr} Gemayel) ; l'archidiacre Peter Hooper (2^e à partir de la droite), responsable depuis le 15 février 2021 des communautés anglicanes en France, que vous retrouverez dans la rubrique « Rendez-vous » du prochain numéro ; le père Miguel Desjardins, cosecrétaire catholique (sur la droite).

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2022

Vous avez besoin d'idées pour préparer et animer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ? Vous souhaitez télécharger du matériel gratuitement et/ou commander le numéro 204 « Pèlerins de l'Étoile » de la revue *Unité des chrétiens* (8 €), comprenant des réflexions bibliques, spirituelles et théologiques sur le thème de la Semaine « Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage » (Mt 2,2), ou bien l'affiche de celle-ci en format A3 (50 centimes jusqu'à 9 affiches ; 30 centimes à partir de 10 affiches plus les frais de port) ?

Nous vous donnons rendez-vous sur notre site, où vous trouverez aussi d'autres ressources : unitedeschretiens.fr

Webinaire découverte

Pour mieux vous approprier le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier 2022, rejoignez le webinaire de présentation le lundi 10 janvier de 20h30 à 21h30.

Inscriptions : redaction@revue-unitedeschretiens.fr ■

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES RÉUNIS

18 - 25 janvier 2022

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage.
Matthieu 2, 2

#UnitéDesChrétiens

www.unitedeschretiens.fr



Quarante ans de dialogue baptiste-catholique

Dans le cadre de la rencontre nationale et à l'issue de la célébration œcuménique, un anniversaire important a été célébré.

Deux membres du comité mixte baptiste-catholique ont présenté le 17 novembre 2021, à l'issue de la célébration œcuménique en l'église Saint-Irénée de Lyon devant les délégués à l'œcuménisme le dernier fruit de leur collaboration œcuménique *Quels principes éthiques ? La guerre et la paix ; Quand le mariage échoue* (Condé-en-Normandie, Croire-Publications, éditions de l'Emmanuel, 2021, 170 p.).

Le pasteur Louis Schweitzer, coprésident baptiste, est revenu sur les origines du dialogue, débuté d'une manière informelle en 1981 lors du synode des évêques catholiques à Lourdes. En 1986, une commission mixte officielle a vu le jour. Ses membres se sont penchés sur les documents existants : le BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère), adopté par la commission plénière Foi et constitution lors de sa réunion de Lima (Pérou) en 1982, le dialogue international catholique romain-évangélique sur la mission de 1977 à 1984 et le premier grand dialogue de 1984 à 1988 entre l'Alliance baptiste mondiale et l'Église catholique. Ainsi, en 2006, *Du Baptême à l'Église* (Paris, Cerf, 2006), regroupant les traductions des documents avec les commentaires des groupe des deux derniers dialogues, voit le jour. S'appuyant sur la confiance mutuelle, ils ont abordé ensuite



▲ Des membres du comité mixte baptiste-catholique ont pu échanger à l'archevêché de Lyon avec les délégués à l'œcuménisme sur leur dernière publication *Quels principes éthiques ?*

la question plus délicate de la place et du rôle de Marie, puis l'éthique. Ce dialogue a permis à plusieurs baptistes de changer leur regard sur l'œcuménisme, considéré par eux généralement avec prudence. Désormais, lors de chaque congrès annuel, les baptistes invitent le directeur du Service pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France pour recueillir son témoignage, ainsi que l'évêque de lieu. Ainsi, une nouvelle page dans les relations et l'approfondissement de la connaissance mutuelle entre baptistes et catholiques s'est ouverte.

Le père Fabien Faul, enseignant d'éthique et de théologie morale, et maître de conférences au département de théologie de l'Université de Lorraine, a présenté l'ouvrage. Il a proposé aux participants de commencer la lecture du recueil par la deu-

xième partie « quand le mariage échoue » ou la troisième « la guerre », avant de lire la première « le discernement éthique » ou bien de relire cette première partie après avoir lu les deux autres. En effet, celle-ci expose la manière dont les deux Églises arrivent à des conclusions très proches, en empruntant des chemins différents. Ainsi, les deux parties s'entendent sur le sens théologique et spirituel du mariage, mais son échec n'est pas traité de la même manière notamment en raison du fait qu'il s'agit d'un sacrement pour les catholiques. Les deux synodes sur la famille (2014 et 2015) et l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, parue lors de la rédaction du recueil, étaient des occasions pour se laisser questionner et éclairer par l'autre. Quant au sujet de la guerre, les deux Églises avaient des positions apparemment différentes. Cependant, lors du travail commun il est apparu que les catholiques ont de plus en plus de mal à utiliser l'expression « guerre juste ou justifiée », alors que les baptistes, connus pour leur pacifisme, se sont positionnés, dans des situations historiques complexes, par rapport à la participation à la guerre. Aussi, les membres du comité ont-ils examiné, finalement, des prises de position similaires. La participation au dialogue est comparable au travail dans un champ rempli de trésors cachés. ■ I.K.

Genèse et présentation de la série phénomène *The Chosen*

Le plus grand projet cinématographique sur la vie de Jésus-Christ, *The Chosen* (*Les choisis*), entièrement financé par des dons, arrive en France.

Pour la toute première fois, l'Évangile et la vie de Jésus-Christ sont portés à l'écran sous forme de séries. Après un échec professionnel qui l'a fait beaucoup réfléchir, le réalisateur Dallas Jenkins lance ce grand pari encore jamais réalisé : raconter la vie de Jésus avec les codes d'une série qui serait à la fois de grande qualité cinématographique, tout en étant disponible gratuitement sur une application dédiée. Financée entièrement par le don des spectateurs et distribuée en dehors des plateformes traditionnelles, la série cumule déjà plus de 300 millions de vues et de nombreux records, dont :

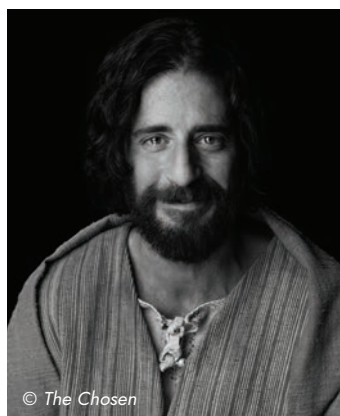
- Le plus grand projet cinématographique entièrement financé par des dons, 10 millions de dollars pour la saison 1 (par 75 346 personnes) ;
- Les épisodes ont été vus plus de 300 millions de fois dans le monde entier et sous-titrés en 50 langues.

Les deux premières saisons sont d'ores et déjà disponibles en anglais sur l'application *The Chosen* d'AngelStudio (Android et Apple) ou sur le site : press.thechosen.tv. La troisième saison, attendue en 2022, est en cours de tournage.

La série prend certaines libertés créatives : elle va installer les personnages en leur donnant des caractéristiques psychologiques qui ne sont pas

Jonathan Roumie, ► catholique « born again », joue le rôle de Jésus.

▼ La série prend certaines libertés créatives : elle va installer les personnages en leur donnant des caractéristiques psychologiques qui ne sont pas spécifiées dans la Bible, et qui sont inventées. Les moments de l'Évangile qui sont présentés, eux, sont fidèles au récit biblique.



spécifiées dans la Bible, et qui sont inventées. Les moments de l'Évangile qui sont présentés, eux, sont fidèles au récit biblique.

À l'image de cette série, initiée par un chrétien évangélique mais dont le rôle principal (celui du Christ) a été confié à un catholique « born

again », Jonathan Roumie, la volonté manifeste des serviteurs du déploiement de la série en France est d'en faire un outil de première annonce, commun à toutes les Églises, catholiques, orthodoxes, protestantes et évangéliques, en rassemblant autour de ce projet tous ceux qui souhaiteront s'en emparer pour annoncer l'Évangile en francophonie. Tous les ambassadeurs qui veulent servir ce projet sont invités à se manifester sur le site TheChosen.info.

En janvier 2022, la saison 1 (8 épisodes) sera disponible en français sur l'application *The Chosen* (AngelStudio) et sur la plateforme lefilmchretien.fr, alors que le 17 février 2022 est prévue la sortie en coffret DVD. ■

Source : TheChosen.info



DOSSIER



Au nom de nos racines juives, lutter contre l'antisémitisme

Creuser plus profondément la compréhension de nos racines communes, ne serait-il pas le pivot, le catalyseur pour éradiquer le fléau de l'antisémitisme présent dans l'histoire du christianisme ?

- | | |
|---|----|
| 1. Racines juives et antisémitisme : défis pour l'Église | 12 |
| 2. Peut-on faire l'économie d'Israël dans l'économie du Salut ? | 14 |
| 3. La Fédération protestante de France et la question du judaïsme et de l'antisémitisme | 16 |
| 4. « Antisémitisme chrétien » ? | 18 |
| 5. <i>Emouna</i> , l'Amphi des religions | 20 |
| 6. L'Église orthodoxe et le judaïsme | 22 |
| 7. Père Michel Remaud (1940-2021) | 24 |
| 8. La tradition juive et la TOB | 25 |

[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

Racines juives et antisémitisme : défis pour l'Église

La rencontre de l'Autre et la lutte contre l'antisémitisme sont, selon le pasteur Alain Massini, des paradigmes pour le dialogue œcuménique.

Par Alain MASSINI

Les thèmes abordés dans le présent numéro de la revue me donnent l'occasion de revenir sur mon parcours personnel et de pointer deux enjeux du dialogue judéo-chrétien pour l'Église aujourd'hui : la rencontre de l'Autre et la lutte contre l'antisémitisme.

Parcours et engagement personnels

Issu et formé dans la tradition protestante, huguenote et cévenole, la fréquentation de l'Ancien Testament m'avait rendu proche des juifs qui avaient leur place dans mon propre cheminement de foi. Ils occupaient même une place centrale en tant que témoins de Dieu dans l'histoire et nous avaient transmis la foi en ce Dieu que le juif Jésus, le Christ, nous révélait.

Je m'inscrivais donc dans une affinité naturelle avec les juifs, nos pères en la foi, reprenant sans le savoir encore l'intuition de Calvin qui considérait que « l'Alliance conclue avec les patriarches présente un contenu et une vérité si semblable à la nôtre que c'est la même... ».

Pendant mes études de théologie, je fus attiré par l'étude des Écritures que je ne concevais qu'en dialogue avec la tradition juive. Je terminais mon cursus par un mémoire de maîtrise sur Elie Wiesel qui me fit entrevoir la richesse du judaïsme et me convainquit d'approfondir cette voie. En 1984, un semestre d'étude à l'Institut de recherche œcuménique



ALAIN MASSINI,
membre de la commission de la Fédération protestante de France [FPF] pour les relations avec le judaïsme ; vice-président honoraire de l'Amitié judéo-chrétienne de France ; membre honoraire du Groupe des Dombes ; pasteur retraité de l'Église protestante unie de France.

de Tantur à Jérusalem ne fit que confirmer mon orientation.

C'est probablement pour cela que je fus appelé à présider de 1996 à 2008 ce qui est devenu aujourd'hui la *Commission des relations de la FPF avec le judaïsme*. Cette responsabilité me conduisit de 1996 à 2000 à participer à la « commission doctrinale » de la Communion Ecclésiale de Leuenberg qui mit au point la déclaration de 2001 : *Église et Israël* qui faisait le point de ce dialogue particulier pour les Églises protestantes en Europe.

Ce texte rejoint les grandes déclarations des premières décennies du XXI^e siècle qui font le point sur l'état de la réflexion menée par les Églises depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, suite à la dénonciation par Jules Isaac de *l'enseignement du mépris* et des *10 points de Seelisberg* qui en sont le point de départ. Ce long chemin a abouti pour les chrétiens à la reconnaissance du judaïsme comme une voie spécifique de salut. Les juifs en retour ont reconnu les chrétiens comme partenaires.

Cette reconnaissance mutuelle ouvre donc une perspective de dialogue inédite dont il convient de mesurer les enjeux.

La « redécouverte » de nos racines communes et la question de l'Autre

L'insistance actuelle sur le fait que Jésus était juif ainsi que ceux qui le suivaient, nous rappelle qu'Il n'a jamais été chrétien. Son ensei-

gnement aussi radical qu'il put être restait dans le cadre des débats qui opposaient les courants juifs de son temps.

Dès la fin du 1^{er} siècle, l'expansion du christianisme dans la culture grecque puis latine a progressivement coupé les chrétiens de leur matrice juive et les a séparés des juifs. Si ses modes de pensées et sa manière de croire en ont été affectés, le christianisme n'a jamais oublié ses racines juives, même s'il a été tenté de s'en séparer.

La formule souvent citée dans le monde juif : «Jésus nous rapproche, le Christ nous sépare», marque bien l'enjeu de la discussion.

Au-delà des remises en question qu'un tel dialogue ne manquera pas de produire de part et d'autre, il me faut en souligner le point central qui est celui de **la rencontre de l'Autre dans sa radicale différence**.

Bien souvent les chrétiens ont une vision romantique des juifs qui sont perçus comme pré-chrétiens et ont du mal à comprendre comment les juifs se définissent eux-mêmes. Il faut être conscient de l'*asymétrie* de ce dialogue, notamment la différence d'approche que nous avons. Les chrétiens privilégient l'approche théologique (*orthodoxie*), alors que les juifs préfèrent une approche concrète et éthique (*orthopraxie*). Par exemple, si la *foi* en Christ est une vertu théologique essentielle en christianisme, c'est avant tout la *fidélité* à la Torah et sa mise en pratique qui est au cœur du judaïsme.

Accueillir l'Autre dans sa radicale identité, juive ou chrétienne, telle est la conversion à laquelle nous sommes appelés. Toute autre démarche anéantirait la véritable rencontre.

Par parenthèse, on peut dire que c'est la même visée qui devrait animer le dialogue entre les chrétiens bien que ce dernier ne soit pas sur le même plan, car il ne souffre pas de la même *asymétrie*. En effet, les chrétiens sont unis dans le même témoignage au Christ Sauveur. Ce dialogue bien sûr peut y aider.

Le défi de la menace antisémite

L'antisémitisme hélas bien présent aujourd'hui nous interpelle.

Il dérive de l'antijudaïsme que l'Église a développé en ses débuts pour se distinguer de la synagogue, mais qui a pris à partir du XI^e siècle un tour plus tragique par la mise en place de mesures discriminatoires contre les juifs qui ont souvent abouti à d'abominables massacres.



© Albin Hillert / WCC

▲ **Le premier jour de Pessa'h (Pâque), un jeune juif donne de l'argent à un vieil homme près du mur occidental ou Mur des Lamentations à Jérusalem, considéré par les juifs comme le lieu le plus sacré.**

Cet antijudaïsme chrétien a été remplacé aux temps modernes par l'antisémitisme qui a atteint son paroxysme dans le génocide nazi.

Suite au choc de la Shoah, les Églises ont dénoncé l'antisémitisme comme «péché contre Dieu et contre l'homme» selon la formule adoptée lors de la création du COE en 1948.

Aujourd'hui, cette hydre de bêtise et de haine qu'est l'antisémitisme ne finit pas de réapparaître sous diverses formes. Il est inadmissible que les juifs soient menacés et assassinés, sans que les Églises ne leur manifestent plus fortement leur solidarité et condamnent cette abomination.

Il faut nous rappeler ce que le pasteur Charles Westphal écrivait en 1947 dans le 1^{er} Cahier d'études juives de la revue *Foi & Vie* :

«La question juive est la question des questions. À la manière dont ils parlent des Juifs, on peut juger sûrement de la valeur spirituelle d'un homme, d'une Église, d'un peuple, d'une civilisation. L'antisémitisme est, pour l'Église, la plus grave méconnaissance du Christ, le plus secret refus de la foi». ■

Peut-on faire l'économie d'Israël dans l'économie du Salut ?

Retraçant l'engagement irréversible de l'Église catholique pour le dialogue avec le judaïsme, le père Le Sourt s'interroge pourquoi l'antisémitisme est le signe alarmant d'un repli régressif de notre humanité.

Par le père Christophe LE SOUT

« **L**'Église, qui partage avec le Judaïsme une part importante des Saintes Écritures, considère le peuple de l'Alliance et sa foi comme une racine sacrée de sa propre identité chrétienne (cf. Rm 11, 1-18). En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas considérer le judaïsme comme une religion étrangère, ni classer les juifs parmi ceux qui sont appelés à laisser les idoles pour se convertir au vrai Dieu (cf. 1 Th 1,9). Nous croyons ensemble en l'unique Dieu qui agit dans l'histoire, et nous accueillons avec eux la commune Parole révélée ». Ces mots sont du pape François. Le 24 novembre 2013, lors d'une messe solennelle clôturant « l'Année de la Foi », il remettait sa première exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Dans ce document, le successeur de Pierre affirme que Juifs et Chrétiens sont appelés, dans leur différence, à travailler ensemble pour la justice et à s'aider mutuellement pour approfondir la Parole de Dieu. Avec ces quelques phrases, nous avons là comme la synthèse de ce qui est affirmé par l'Église catholique depuis le Concile Vatican II.

En effet, près de cinquante-six ans se sont écoulés depuis la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*. Il convient toujours de le rap-



PÈRE CHRISTOPHE LE SOUT, directeur du Service national pour les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France depuis 2020.

pelez, le paragraphe n° 4 de cette déclaration a marqué un véritable point de conversion, de changement radical de regard et de positionnement théologique à l'égard du judaïsme.

Depuis, Jean-Paul II, Benoît XVI et François ont tous les trois exprimé la même volonté d'approfondir ce dialogue entre juifs et catholiques afin d'avancer, irréversiblement, sur le chemin de la réconciliation et de la reconnaissance mutuelle.

Dans cette même dynamique, le 10 décembre 2015, un important document de référence, intitulé « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11,29), a été publié par le Vatican. Il est le résultat d'un travail collectif de deux ans et demi du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, de la Congrégation pour la doctrine de la foi et de spécialistes juifs.

Cette réflexion théologique résume magnifiquement le cheminement de l'Église depuis Vatican II, tant au niveau des textes que des gestes, et ouvre, nettement, les chantiers de réflexion sur les questions essentielles : « Sur le plan théologique, les chrétiens ont besoin de se référer au judaïsme du temps de Jésus pour comprendre qui ils sont, et aussi, dans une certaine mesure, au judaïsme qui

s'est développé au cours des siècles à partir de lui. En raison des origines juives de Jésus, les chrétiens doivent nécessairement se confronter au judaïsme d'une façon ou d'une autre. Par ailleurs, judaïsme et christianisme se sont influencés mutuellement au cours de l'histoire» (§ 15).

Pour leur part, depuis les «Orientations pastorales» de 1973 du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme, des évêques de France ont publiquement posé des actes particulièrement significatifs. Tout d'abord, le 30 septembre 1997, à Drancy, en évoquant la Shoah, ils faisaient repentance : «Devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime [...] ce silence fut une faute. Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance».

Plus récemment, le 1^{er} février 2021, avenue de Breteuil, à la Maison des évêques de France, dans le cadre des travaux du Conseil permanent, M^{grs} Eric de Moulins-Beaufort, Dominique Blanchet et Olivier Leborgne, remettaient solennellement au Grand rabbin de France Haïm Korsia, au Président du CRIF, Monsieur Francis Kalifat et au président du Consistoire Central, Monsieur Joël Mergui, une déclaration intitulée «Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme sera la pierre de touche de toute fraternité réelle».

Cette déclaration a été reçue avec gratitude par les responsables des communautés juives de France. Le Grand rabbin de France, Haïm Korsia, a parlé d'un «geste prophétique». En effet, c'est peu d'écrire que la situation est alarmante dans toute l'Europe et singulièrement en France. Nous le mesurons, là où nous sommes, l'antisémitisme est polymorphe, virulent, s'agrège aux théories complotistes, même les plus délirantes, surtout dans cette période de pandémie de la COVID-19 et se trouve, comme inexorablement, démultiplié par les réseaux sociaux. Comme l'écrit justement Alain Finkielkraut, il s'agit «d'un repli de la raison». Or, dans l'ensemble de la population française, l'antisémitisme est une réalité qui «n'imprime pas», comme on dit communément. C'est un peu comme si, pour reprendre le titre d'une tribune, l'antisémitisme était chez nous, une réalité «hyper cacher».

Les évêques de France invitent à la vigilance et à lutter, avec toutes les personnes de bonne volonté, contre ces fléaux. Comme



© Albin Hillert / WCC

▲ Un homme et sa fille prient au Mur des Lamentations.

REPÈRES

Mur des Lamentations. Situé dans le quartier juif de la vieille ville de Jérusalem, il est une partie du mur de soutènement de l'esplanade du Temple de Jérusalem. Bâti au premier siècle durant l'achèvement de la construction du Second Temple, il renforce le flanc occidental du temple, d'où son appellation juive traditionnelle de Mur occidental et en constitue l'un des principaux vestiges.

l'écrivait Emmanuel Levinas «l'antisémitisme est le signe d'une répugnance à l'altérité». Or, précisément, le peuple juif, par le don de la Torah, s'est vu la charge de transmettre aux nations les dix Paroles qui, comme les doigts des deux mains, nous renvoient, dans une attitude éthique, vers tous nos frères en humanité.

L'antisémitisme, parce qu'il est «une répugnance à l'altérité» est, toujours, le signe alarmant d'un repli régressif de notre humanité.

Le Service national pour les relations avec le judaïsme, au sein de la Conférence des évêques de France, est, comme son nom l'indique, au service des évêques. L'une de ses missions est de répondre aux besoins de formation des catholiques, par le biais de son réseau de délégués, et ce, à partir des textes du magistère et de l'actualité du dialogue.

L'équipe du Service national pour les relations avec le judaïsme résume ainsi sa mission, «faire découvrir les racines juives du christianisme et le judaïsme vivant aujourd'hui». S'agissant des racines juives du christianisme, il est toujours bon de rappeler que, pour les catholiques, nos journées s'ouvrent avec le Cantique de Zacharie «Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple» et s'achèvent par le Cantique de Siméon «Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël».

Puissions-nous être porteurs de ce qui est au cœur de l'espérance chrétienne ; nous ne pouvons faire l'économie d'Israël pour entrer dans la compréhension de l'économie du Salut. ■

La Fédération protestante de France et la question du judaïsme et de l'antisémitisme

Pourquoi et en quoi les relations avec le judaïsme sont particulièrement importantes et spécifiques par rapport aux autres relations interreligieuses pour la Fédération protestante de France ?

Par Serge WÜTHRICH

Au sein de la Fédération protestante de France, la « Commission des relations avec le judaïsme » est chargée de favoriser le dialogue entre le protestantisme français et le judaïsme, ainsi que la réflexion interne au protestantisme sur ce sujet. Elle est appelée à le faire notamment par rapport aux questions d'actualité et aux questions théologiques et religieuses. Sa mission consiste également à mettre en œuvre et de diffuser des moyens pédagogiques, pratiques et adaptés pour aider les Églises membres de la Fédération dans leur action et leur réflexion dans ce domaine.

L'existence d'une telle Commission indique que les relations avec le judaïsme sont perçues comme étant particulièrement importantes et spécifiques par rapport aux autres relations interreligieuses (islam, bouddhisme, etc.). Depuis le milieu du siècle dernier, les protestants ont en effet redécouvert que le christianisme est l'héritier des judaïsmes du second Temple. Dans le même temps, il y eut la prise de conscience de tout ce qui, au sein de la tradition chrétienne, avait pu nourrir la



SERGE WÜTHRICH
Président de la Commission des relations avec le judaïsme au sein de la Fédération protestante de France depuis 2020, Serge Wüthrich est docteur ès sciences de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse), et docteur en théologie (2011) de l'Institut protestant de théologie de Paris.

haine du peuple juif et être ferment d'antisémitisme. À la sortie de la seconde guerre mondiale, en réalisant les crimes abominables perpétrés contre les juifs, au sein de nations dites chrétiennes, l'ancien président de la Fédération, Charles Westphal, écrivait : « La question juive est la question des questions. À la manière dont ils parlent des Juifs, on peut juger sûrement de la valeur spirituelle d'un homme, d'une Église, d'un peuple, d'une civilisation. L'antisémitisme est, pour l'Église, la plus grave méconnaissance du Christ, le plus secret refus de la foi »¹.

De fait, il existe entre judaïsme et christianisme, une proximité à la fois d'identité, de fraternité et de questionnement. D'où l'interpellation urgente que pose l'antijudaïsme et l'antisémitisme au monde chrétien. Même s'il en est une variante, l'antisémitisme se différencie du racisme « ordinaire » du fait que la haine des juifs, par la nature de son caractère fantasmé, est un phénomène très particulier dont l'histoire remonte à plus de deux millénaires, bien qu'il soit anachronique d'évoquer la question raciale pour la période antérieure à la fin du XIX^e siècle. Par surcroît, le rejet d'Israël

et du peuple juif est synonyme, pour les chrétiens, du rejet de «la racine qui [les] porte» comme le dit l'apôtre Paul (Romains 11,18).

Pour toutes ces raisons, la Fédération protestante de France est très attentive à toutes les paroles et actions qui visent la communauté juive ou des juifs en particulier. La multiplication de ces actes intolérables et leur banalisation sont plus que préoccupantes. Elles ont amené la Fédération à prendre des positions très fermes à ce sujet : «La Fédération protestante de France condamne l'antisémitisme sous toutes ses formes [...]. L'antisémitisme, quelles que soient ses origines, doit être dénoncé "comme une attitude absolument inconciliable avec [...] la foi chrétienne". Il "est un péché à la fois contre Dieu et contre l'homme"»². De même, la Fédération exhorte ses membres, Églises et mouvements, à veiller à tout ce qui pourrait relever de cette attitude, en particulier dans les domaines de l'enseignement, de l'homilétique et de la liturgie.

Dans cet effort de clarification du rapport au judaïsme, la Commission de la Fédération est en train de préparer un *Compendium* de textes protestants sur le judaïsme. Il représente, en quelque sorte, le versant théologique de cet effort de clarification. Il permettra de mesurer le chemin parcouru aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles dans les rapports que les protestants entretiennent avec le peuple juif, le judaïsme contemporain et Israël. Ce chemin est celui d'une prise de conscience que des schémas relevant d'un antijudaïsme et d'une théologie de la substitution (dans laquelle l'Église remplace Israël) peuvent encore être présents dans les déclarations et discours des Églises protestantes, et que celles-ci doivent renoncer à toute forme de prosélytisme auprès du peuple juif. À ce propos, la Fédération protestante de France a solennellement déclaré : «l'abandon de toute mission visant la conversion des juifs», tout en ajoutant que cette «affirmation sensible [est] principalement énoncée par le Protestantisme luthéro-réformé, qui de ce fait, nécessite encore débat et approfondissement au sein de la famille protestante»³.

Le monde protestant est donc interpellé sur la place qu'il donne au peuple d'Israël, sur la nature du rapport entre Jésus et ses contemporains juifs, et sur la distance qui existe trop souvent entre le judaïsme tel qu'il se pratique aujourd'hui (qu'il soit orthodoxe, libéral, hasidique ou autre) et les représentations souvent anachroniques que s'en font les chrétiens.



© Albin Hillert / WCC

Ce sont ces raisons qui ont poussé la Fédération protestante à approfondir le dialogue entre juifs et protestants, notamment à l'occasion de deux événements importants : d'une part, l'élaboration du document *Cette mémoire qui engage. 1517 – 2017 Déclaration fraternelle du Protestantisme au Judaïsme*, remise aux responsables français du judaïsme à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme ; d'autre part, l'organisation d'un colloque qui s'est tenu en 2018 sur le thème «Parler de l'autre, regards croisés juifs et protestants», et qui a donné lieu à une publication aux éditions Olivétan en 2020. En introduction à ce colloque, le président François Clavairolly rappelait que «protestants et juifs n'ont pas seulement des parcours qui parfois se ressemblent ou s'éloignent. Ils ont reçu les uns et les autres une même liberté, celle d'avoir été convoqués, requis par l'Éternel pour se découvrir humains, pour se découvrir frères et sœurs, liés par cette même promesse»⁴. ■

▲ La bénédiction suivante est récitée après l'ablution des mains, pratiquée le matin au réveil : «Sois béni, ô Éternel, notre Dieu, roi du monde, qui nous a sanctifiés par ses commandements et nous a ordonné d'élever les mains».

1 Charles WESTPHAL, «Père, pardonne-nous», Premier cahier d'études juives, *Foi & Vie*, avril 1947, p. 211.

2 «Cette mémoire qui engage. 1517 – 2017 : Déclaration fraternelle du protestantisme au judaïsme», Fédération protestante de France, 2017, pp. 9-10.

3 *Ibid.*, p. 11.

4 François CLAVAIROLY, «Introduction au colloque», dans *Parler de l'autre : regards croisés juifs et protestants*, Lyon, Éditions Olivétan, 2020, p. 14.

« Antisémitisme chrétien » ?

Si vous pensez que les deux termes s'excluent mutuellement, vous serez surpris par les révélations que fait Marie-Christine Emine, survolant deux millénaires d'histoire.

Par Marie-Christine EMINE

On ne peut aujourd'hui parler d'antisémitisme sans que se profile l'ombre tragique des millions de juifs assassinés au milieu du ^{xx} siècle, d'où la douleur de voir accolé à ce terme celui de « chrétien ». L'historien Jules Isaac, au lendemain de la Shoah, relevait la lourde responsabilité de « l'enseignement du mépris » constant de l'Église vis-à-vis des juifs et du judaïsme dans la genèse et le développement de l'antisémitisme¹. Pendant des siècles, le peuple chrétien a appris à haïr les juifs « déicides » et à considérer que Dieu les a répudiés au profit de l'Église, *versus Israel*, car ils n'ont pas reconnu en Jésus le Messie annoncé par les prophètes. La « théologie de la substitution » est donc au fondement du christianisme marqué dès l'origine par l'antijudaïsme.

Des « soeurs ennemies »²

Historiquement, christianisme et judaïsme rabbinique sont nés de la même matrice, le judaïsme dit du Second Temple, des ⁱⁱ et ⁱ s. avant notre ère. L'un prétendant « accomplir » la promesse de salut faite par l'Éternel à l'humanité, réalisée en la personne de Jésus-Christ, l'autre se donnant pour mission, après le choc de la destruction du Temple en 70, de sauver et maintenir l'Alliance authentique, par la fidélité à la Torah de Moïse et sa tradition orale.

Cette filiation commune, cette « sororité » a rendu les deux religions concurrentes pendant des siècles. Face à un judaïsme reconnu



MARIE-CHRISTINE EMINE

Professeure agrégée d'histoire Marie-Christine Emine enseigne au sein du Centre chrétien d'études juives du Collège des Bernardins.

religio licita dans l'Empire Romain, rayonnant au point d'attirer dans les synagogues de nombreux prosélytes, le christianisme naissant, réprouvé par les autorités jusqu'en 313, s'est affirmé en s'opposant. Les sermons virulents de certains Pères de l'Église sont le reflet de cette querelle. On ne peut nier qu'ils ont été utilisés au cours des siècles, hors contexte, pour justifier un antijudaïsme pastoral constant. C'est le cas de l'homélie sur la Pâque de Méliton de Sardes, où apparaît le terme de « déicide »³ ; cette accusation terrible fut source de bien des violences contre les communautés juives, en particulier au moment de la Semaine Sainte.

Controverse sur les Écritures

Les deux doctrines se sont constituées « en miroir », chacune délégitimant l'autre. Aucun auteur chrétien n'a pu renier les racines juives du christianisme, comme en témoigne la condamnation de Marcion au milieu du ⁱⁱ s. par les Pères de Rome. Mais dès cette époque s'est imposée l'idée que, si les juifs sont bien héritiers de la Parole de Dieu authentique – *hebraica veritas* –, en ne reconnaissant pas Jésus-Christ et l'Église, ils se condamnent à ne pas comprendre leurs propres Écritures. C'est l'argument clé du Dialogue avec le rabbin Tryphon de saint Justin de Nablouse. D'où l'image de la Synagogue aux yeux bandés dans l'art médiéval.

Ce dialogue polémique se poursuit pendant tout le Moyen Âge⁴, alors que le rapport de forces s'est inversé en faveur de l'Église.



© Hervé CHAPPE

Celle-ci impose des «disputes» doctrinales qui aboutissent à la condamnation du Talmud, comme à Paris en 1240.

Une tolérance ambiguë et la constitution d'une culture judéophobe

Juifs et chrétiens ont vécu côte à côte pendant des siècles ; les communautés juives avaient le droit de pratiquer leur culte, en excluant tout prosélytisme. Le judaïsme fut la seule religion autre tolérée par la Chrétienté médiévale, à la différence des derniers cultes païens et des hérétiques comme les Cathares. Mais malgré la relative protection des autorités, les juifs furent constamment en butte aux attaques des évêques inquiets de l'influence de ceux-ci sur leurs ouailles. La littérature chrétienne vit se multiplier les traités contre les juifs «charnels», traîtres, aveugles et obstinés dans leur refus de la vérité. Le juif devint une sorte de contre-modèle, d'antithèse du chrétien sur le plan moral et social.

Cette vision négative des juifs se cristallise dans la société à partir du XII^e s. en une culture profondément judéophobe : les juifs «ennemis du Christ» sont mis à mort lors des Croisades, on les accuse de profaner des hosties, de tuer des enfants, d'empoisonner les puits, comme lors de la Peste Noire de 1348... Les communautés juives deviennent les victimes des angoisses de temps particulièrement troublés, la violence populaire est détournée contre elles par les élites dans leurs jeux de pouvoir. Commence le temps des expulsions, des massacres, de l'enfermement dans des ghettos.

C'est à cette époque qu'aux griefs proprement religieux contre les juifs s'ajoutent des griefs socio-économiques, en particulier celui de l'usure. Le discours ecclésial le plus souvent cautionne et nourrit cet antijudaïsme populaire, où apparaissent certains traits de l'antisémitisme à venir : au XV^e s., en Espagne, naît l'idée de «l'impureté du sang» juif, que le baptême ne peut effacer.

À l'époque où se constituent des États modernes, dont la religion est le ciment idéologique, les juifs, sont vus de plus en plus comme d'éternels étrangers, suspects de déloyauté.

Au XIX^e s., face à des juifs devenus citoyens libres, l'Église conserve ses réflexes de méfiance et on peut parler d'un «antisémitisme d'Église», qui appelle à limiter l'influence des juifs «subversifs» dans la société⁵.

Cette superposition de motifs sur le socle de l'antijudaïsme doctrinal originel a facilité la diffusion de l'antisémitisme moderne, populiste et raciste, et l'indifférence de beaucoup de chrétiens au sort des juifs. Il faudra la Shoah pour que les consciences se réveillent. ■

- 1 Cf. SENS, n°437, juillet-août 2021, «Jules Isaac et son œuvre de purification».
- 2 Cf. Dan JAFFÉ dir., *Juifs et chrétiens aux premiers siècles, identités, dialogues et dissidences*, Paris, Cerf, 2019.
- 3 Cf. Sources Chrétiennes, n° 123.
- 4 Cf. G. DAHAN, *La polémique chrétienne contre le judaïsme au Moyen Age*, Paris, Albin Michel, 1991 ; I. J. YUVAL, *Deux peuples en ton sein, juifs et chrétiens au Moyen Age*, Paris, Albin Michel, 2012.
- 5 Cf. O. ROTA, *Essai sur le philosémitisme catholique, entre le premier et le second Vatican*, Arras, Artois Presses Université, 2012.

▲ La *bat-mitsvah*, littéralement «*filie du commandement*», appelée *communion juive*, est le pendant féminin de la *bar-mitsvah*, à savoir une cérémonie de confirmation religieuse, par laquelle la jeune fille juive marque sa majorité, en principe à l'âge de 12 ans.

Emouna, l'Amphi des religions

Rabbin Pauline Bebe présente un parcours unique, permettant aux différents ministres du culte de renforcer les liens et la connaissance mutuelle et d'assumer une juste place dans la laïcité et la culture françaises.

Par rabbin Pauline BEBE

C'est dans les couloirs de l'université prestigieuse de Sciences Po que ces drôles d'étudiants font leur rentrée hésitante, première expérience de confusion, col romain, kippa sur la tête, voile sur les cheveux, toge bouddhiste, jeans et t-shirt, costumes – s'ils savaient à peu près qui ils étaient dans leur institution laïque ou religieuse ainsi que l'étendue de leurs responsabilités, leurs yeux ébahis racontent leur perplexité, leur transplantation dans un lieu qui leur est pour la plupart peu familier. Les voici retournés sur les bancs de l'université! «Ne demande pas ton chemin à celui qui le connaît, tu risquerais de ne pas te perdre», dit le rabbin hassidique Nahman de Braslav. Les autres étudiants de Sciences Po toisent ces brebis égarées d'un regard curieux et plein de questions tout en poursuivant leurs chemins pour arriver essouffés au prochain cours qui leur est dispensé. Mais que viennent-ils faire ici dans l'ancre de l'apprentissage de l'arène politique? L'un des responsables de l'institution répond «si nous formons des dirigeants, ceux-là aussi en font partie! La laïcité est l'accueil de tous».

«En quoi croyez-vous?» telle est une des questions qui est posée à ces nouveaux étudiants du programme *Emouna* dans l'exercice d'inclusion qui les placera face à face dans un *speed-dating* ludique ou encore «quel est le plus grand défi dans votre métier?». Très vite les langues se délient, les rires fusent, les émotions



PAULINE BEBE
Première femme en France à avoir accédé au rabinat, membre du Collège des Fondateurs du Programme *Emouna*, l'Amphi des religions Sciences Po, directrice de l'École rabbinique de Paris, Pauline Bebe fonde en 1994-1995 la Communauté Juive Libérale d'Île-de-France et Nitsa au Centre Maayan : cjl-paris.org.

se lient sur les visages et l'on partage l'intime de la conviction tout en percevant une immense variété de visages sur fond d'une humanité commune. «Je me suis crue pendant l'âge d'or espagnol» témoignera une participante de la vie territoriale, un sourire émerveillé aux lèvres. Les responsables des cultes des six grandes religions présentes en France, en exercice ou en formation, leurs différentes tendances ainsi que des chefs d'entreprise, médecins, journalistes, enseignants, psychologues, membres de la société civile qui s'intéressent aux enjeux religieux du monde se découvrent pour la première fois dans ce lieu neutre d'apprentissage – apprend-tissage – qu'est l'université. Ils font un bout de chemin ensemble et créent des liens d'amitié indéfectibles. 36 étudiants, hommes et femmes d'horizons très différents, de tous les âges, 18 journées, 15 lieux, quatre-vingts intervenants, 5 années d'existence, plus de 160 étudiants certifiés et une reconnaissance en France et à l'international. *Emouna, amana, amen* un seul mot qui se décline dans trois langues, l'hébreu, l'arabe et le latin pour désigner la confiance, la loyauté, le pilier sur lequel une société peut se construire. *Emouna* est un pari osé qui apporte la connaissance de l'autre, secoue les préjugés, fait saisir les enjeux de la laïcité française.

Au fil de ce voyage, les participants sont amenés à découvrir des lieux emblématiques de la culture française ainsi que des lieux religieux : pour la première fois un prêtre se



© Hervé CHAPPE



© Hervé CHAPPE

déchaussera pour entrer dans une mosquée, un imam portera la kippa dans une synagogue, un moine bouddhiste découvrira les icônes de l'orthodoxie chrétienne, un rabbin poussera la porte d'un temple protestant, une athée dira « je ne savais pas que ces ministres du culte sont des gens comme les autres » ! En évitant toute forme de syncrétisme, en respectant les croyances des uns et des autres, chacun sera frappé par la sincérité de la démarche de l'autre et entamera un dialogue sans jugement pour mieux comprendre son voisin.

Le cadre républicain et universitaire que propose Sciences Po est essentiel dans la démarche qui fait intervenir des universitaires réputés sous la houlette de Philippe Portier et Jean-Marie Donégani, conseillers scientifiques du programme, qui ouvrent les débats avec une intervention croisée de haut vol sur le fait religieux en France. La neutralité bienveillante de la laïcité à la française est expliquée et le ministère de l'Intérieur, qui soutient le programme depuis ses débuts, y voit un enjeu d'utilité publique. Le programme a été reconnu comme un Diplôme Universitaire permettant aux aumôniers d'exercer leurs fonctions.

Aux côtés des intervenants universitaires participent également des représentants de toutes les religions et de toutes leurs tendances, dans des débats mettant en lumière leurs convergences et leurs différences et donnant l'exemple d'une interaction apaisée et sincère. Toutes les questions épineuses sont pourtant abordées, depuis les manipulations génétiques jusqu'aux caricatures, du radicalisme religieux à l'étude critique des textes,

du rôle des femmes à l'homophobie ainsi que des sujets de société. Enfin un module pratique permet aux ministres du culte de travailler leur posture de leader, de connaître les fondamentaux d'une gestion communautaire, de participer à des joutes rhétoriques pour les renforcer dans l'art de la controverse. Dans les jeux de rôle qui provoquent toujours la bonne humeur, les étudiants se mettent à la place des uns des autres avec un grand respect.

Le défi le plus grand est sans doute l'engagement dans un projet collectif qui doit se réaliser dans l'année. Les agacements, les frustrations s'expriment : chaque religion a sa temporalité, son vocabulaire, sa manière de penser, ses processus de décisions, ses idées motrices. Agir ensemble est une gageure, un exercice d'équilibriste mais c'est aussi la clé de la réussite. Des écrits, des *podcasts*, des interventions à plusieurs voix dans des écoles, des jeux de connaissance des religions, les sujets sont aussi riches que les différentes promotions et, sur le terrain, les actions et les amitiés se poursuivent bien après la fin du programme. « *Emouna* nous rassemble sans qu'on se ressemble » expliquait un imam. Chaque année le miracle se produit, à force de travail et d'écoute, une véritable symphonie interreligieuse et laïque sur sol républicain ! ■

Liens utiles :

- www.sciencespo.fr/emouna/
- *teaser* du film *Dieu à l'école de la République* sur [youtube.com](https://www.youtube.com)
- Article « *Emouna* » sur www.vaticannews.va/fr
- Programme belge sur www.emouna.be et néerlandais sur www.emoena.nl

▲ Le programme *Emouna* offre aux étudiants des opportunités uniques de rencontres, comme ci-dessus dans la Grande Synagogue de la Victoire et la Grande Mosquée de Paris.

L'Église orthodoxe et le judaïsme

Sandrine Caneri nous fait découvrir un dialogue peu connu, enraciné dans l'étude des textes bibliques.

Par Sandrine CANERI

Le dialogue entre juifs et chrétiens a existé de tout temps, depuis les origines du christianisme. C'était le plus souvent un dialogue entre des personnes, les exemples de nos Pères : Justin (II^e s), Origène (III^e s), Jérôme ou Aphraate (IV^e s) rencontrant les rabbins de leur temps sont les plus connus. Il y a d'autres exemples de ce type dans l'Église orthodoxe contemporaine, Léon Zander ou Lev Gillet. En effet, au XX^e siècle ce dialogue a pris une tournure officielle qui n'engageait plus seulement des personnes en leur propre nom mais des communautés entières. Des organismes ont été créés afin que des rabbins, des prêtres, des évêques puissent se rencontrer et retrouver une relation vivante et aboutir à certains accords.

Les premières rencontres ont été organisées par les États-Unis, dont la sensibilité chrétienne protestante n'est pas familière aux orthodoxes. Aussi lorsque l'ICCJ (l'International Council of Christians and Jews) est né et à sa suite en France l'Amitié judéo-chrétienne de France [AJCF] les orthodoxes n'étaient pas présents, (de nombreux pays de l'Est étaient encore sous le joug communiste)¹. Ils ne se sont pas sentis concernés par ce dialogue qui, de plus, était mené d'une façon qui n'était pas satisfaisante pour eux.

En effet, les orthodoxes préféreraient un dialogue sur le plan religieux, spirituel et l'étude des textes que sur les questions sociétales ou historiques. Léon Zander le proposait déjà en 1955 : «La rencontre des chrétiens et des juifs peut se faire sur des plans différents,



SANDRINE CANERI
Déléguée de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France pour le dialogue avec la tradition juive et présidente de l'association chrétiens orthodoxes en dialogue avec les juifs, Sandrine Caneri enseigne le Nouveau Testament et l'exégèse patristique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

mais il n'y a vraiment qu'un plan pour cette rencontre qui a une profondeur, une perspective spirituelle et qui puisse avoir une influence sur les âmes et sur les vies ; c'est la rencontre religieuse, la rencontre sur le plan religieux. [...] Pourquoi le chrétien doit-il aimer le juif ? La réponse est : parce que le peuple juif est la chair du Christ, parce que sans les juifs, le Christ ne serait pas. Si nous adorons Notre-Seigneur, si nous L'aimons, nous L'aimons tout entier, esprit, âme et corps, et le corps du Christ, la chair du Christ est de provenance juive. Donc on peut dire que celui qui a une attitude hostile ou indifférente pour le juif a la même attitude pour le corps du Christ»².

Ou encore ailleurs : «Le mystère d'Israël est vraiment un "mystère" qui exige de nous que nous nous inclinions devant lui [...]». Puis il cite une parole du P. Serge Boulgakov, son maître : «Nous devons tâcher de nous rencontrer avec les juifs, chrétiens et juifs, sur le terrain purement religieux et spirituel, et c'est alors que nous trouverons les sources pour résoudre cette tragédie» [du drame entre le Christ et Israël]³. Il considérait avec son maître Serge Boulgakov que «l'homme juif représente la plus riche condensation d'humanité»⁴.

D'autres immenses théologiens orthodoxes se sont posé la question de nos racines. Il serait long et fastidieux d'en dresser la liste⁵. Leurs écrits sont riches d'enseignements. Olivier Clément rapporte ces paroles : «Nous, chrétiens orthodoxes, devons rejeter les erreurs du passé, faire pénitence, changer notre cœur. Nous devons établir avec les juifs une relation nouvelle, une relation de justice, de respect, d'amour, à la

limite de sainteté» et «Ils [les juifs] empêchent la chrétienté de s'immobiliser, de se clore, de remplacer la tension eschatologique, soit par une sacralisation statique, soit par une évansion dans le céleste, le liturgique⁶. Un numéro entier de la revue *Contacts* avait été consacré à ce sujet, le titre était : *L'Église orthodoxe face à la tradition juive*⁷. Lev Gillet a consacré un livre entier à cette question et montre la proximité de pensée entre la tradition byzantine et la pensée juive. Combien nos racines sont inscrites dans notre pratique et notre théologie⁸, ses titres de chapitre le montrent parfaitement : «La valeur permanente de la tradition juive, l'espérance messianique, la grâce dans le judaïsme et son rapport avec le christianisme» etc. Aux États-Unis, des universitaires orthodoxes comme Michael Azar, Demetrios Tonia, Bogdan Bucur creusent ces questions et publient. Dix rencontres bi-latérales ont été organisées entre les deux communautés depuis 1977⁹.

Des saints ont donné leur vie pour des juifs : sainte Marie de Paris, saint Dimitri Klépinine, le père Cyrille Argenti, le métropolite Chrysostomos Zakynthos de Grèce, ont leurs noms parmi les justes des Nations.

Toutes les confessions chrétiennes sont concernées par leurs racines juives. Aucune ne peut oublier que Jésus, la Mère de Dieu, les apôtres sont tous des juifs observants. Personne ne met en doute l'héritage immense que nous avons reçu du judaïsme. Mais notre réflexion théologique n'a pas encore l'ampleur de celle de l'Église catholique depuis quelques décennies. Cela ne signifie pas qu'un véritable travail modeste et discret n'existe pas. L'analyse d'Olivier Clément devant *Nostra Aetate* (de 1965) se poursuit aujourd'hui et s'approfondit : «En tant que chrétien de religion orthodoxe, je me réjouis très profondément de la déclaration sur les juifs faite par le second Concile du Vatican. Ce texte tout entier me paraît d'une grande justesse historique et théologique, une justesse qui est une justice d'autant plus courageuse qu'elle est tardive (ceci vaut pour *tous* les chrétiens et non pour les seuls catholiques).

Peut-être aurais-je souhaité que ce texte fût encore plus «théologique» (au sens noble et existentiel du terme) ; qu'il ne mît pas, par conséquent, le Judaïsme «en série» avec les autres religions «non-chrétiennes», qu'il «reconnût» la spiritualité juive d'après le Christ (ce qui ne serait possible que dans la perspective d'une pneumatologie ouverte, telle que l'ont pressentie certains philosophes religieux russes) ; qu'il rappelât d'une manière plus prégnante que le peuple juif, pour nous

chrétiens, a été simplement – mais totalement – au moment de la Passion du Christ, un «théâtre d'humanité» comme le résumé de la condition humaine, de ma propre condition dirait un chrétien conscient. [...]

Je voudrais rappeler que presque toutes les Églises orthodoxes ont ratifié, à la troisième Assemblée du Conseil oecuménique des Églises, réunies en 1962 à la Nouvelle-Delhi, une déclaration qui appelle les Églises «à résister de toutes leurs forces à toute forme d'antisémitisme. Dans l'enseignement religieux chrétien, les événements historiques qui ont conduit à la crucifixion ne doivent pas être présentés de manière à faire assumer aux juifs d'aujourd'hui des responsabilités qui incombent à notre humanité tout entière»¹⁰.

Ces réflexions sont bien les nôtres, et nous sommes encouragés par la *Charta Oecumenica* signée par le métropolite Jérémie en 2001, à l'époque président de la Conférence des Églises européennes. Le paragraphe 10 «Approfondir la communion avec le Judaïsme» est sans ambiguïté. Vingt ans plus tard, nous continuons à approfondir ces questions et savons que le chemin pour une réelle estime et compréhension réciproque est long. Notre petite association Chrétiens orthodoxes en dialogue avec les juifs [CODJ]* essaie, ici en France, de poursuivre l'étude et la réflexion par des rencontres, des études et des sessions d'été. ■

(*) Si vous souhaitez découvrir l'association Chrétiens orthodoxes en dialogue avec les juifs [CODJ], rendez-vous sur le site : codj.fr où plusieurs enregistrements vidéo et audio vous attendent.

- 1 Ils n'ont pas été présents non plus à la rencontre de Seelisberg en 1947.
- 2 *Les ancêtres de l'amitié*, Léon ZANDER, Rencontre de l'Amitié judéo-chrétienne 10-11 décembre 1955, au Centre Catholique des Intellectuels Français, 61 rue Madame, Paris (6^e), pp. 24-30, ici pp. 25 et 28. Archives de l'AJCF.
- 3 *Bulletin de L'Amitié Judéo-Chrétienne*, n° 1, sept 1948, p. 4.
- 4 *Bulletin de L'Amitié Judéo-Chrétienne*, n° 1, janv-mars 1965, p. 1.
- 5 E. BEHR-SIGEL, *Un moine de l'Église d'Orient*, Cerf, Paris, 1993, pp. 327-328 et Lev GILLET, *Communion in the Messiah*, James et Clarke, and Co, Cambridge, 1942, 2002 ; voir R. GUÉRINEL : «Traces d'un dialogue bienveillant dans l'entre-deux-guerres», *Sens* n° 394 (décembre 2014), pp. 793-802.
- 6 *La vérité vous rendra libre, Entretien avec le patriarche Bartholomée 1^{er}*, DDB, 1996, Marabout n° 3656, pp. 265 et 269.
- 7 *Contacts* n° 216, oct-déc. 2006.
- 8 *Communion in the Messiah. Studies in the Relationship between Judaism and Christianity*, James Clarke, Cambridge, 1942.
- 9 Cf. l'article de Gary VACHICOURAS dans *Contacts* n° 216, pp. 516-526, ainsi que les sites : <https://codj.fr/contacts216> et <https://www.goarch.org/society/antisemitism>, consultés le 25 novembre 2021.
- 10 *Bulletin de l'AJCF* 1/1965 ; janvier-mars, pp. 10-11. O. Clément devint professeur à l'Institut Saint-Serge.

Père Michel Remaud (1940-2021)

Une vie dédiée au dialogue entre juifs et chrétiens.

Par Bruno CHARMET

Ancien directeur de l'Amitié judéo-chrétienne de France

Grande figure du dialogue judéo-chrétien, le père Michel Remaud, père de Chavagnes (également nommés Fils de Marie Immaculée : fmi), était un éminent spécialiste de la tradition orale du Judaïsme, du *midrash* qu'il étudiait pour lui-même, mais aussi comme soubassement constant des écrits du Nouveau Testament, suivant en cela son maître, le père Roger Le Déaut. Ce dernier, grand spécialiste du *targoum*, avait coutume de dire : «Les chrétiens ont reçu des juifs une Bible interprétée». C'est ce que M. Remaud a tenté de faire comprendre, dans son enseignement comme dans ses livres, à tout chrétien désireux de connaître le Judaïsme et sa tradition toujours vivante pour éclairer sa propre foi afin de ne pas en rester à la seule étude de l'Ancien Testament.

Il vécut à Jérusalem de 1979 à 2016, enseignant d'abord au Centre Ratisbonne, puis, lorsque ce dernier fut fermé en 2001, en créant l'Institut Albert Decourtray qu'il dirigea, avec des enseignants juifs et chrétiens, jusqu'à sa fermeture en 2016.

Outre son enseignement, il faut mentionner ses nombreuses publications, participant de la même pédagogie, qui scrutent justement les traditions orales juives, midrashiques, au cœur même des écrits du Nouveau Testament. En tout premier lieu, *Évangile et tradition rabbinique*, 2^e édition revue et augmentée, avec une préface d'Anne-Marie Pelletier, éd. Lessius, 2018 ; *Le midrash* (en collaboration avec Éliane Ketterer), supplément aux *Cahiers Évangile*, éd. du Cerf, 1992. De façon posthume, vient de sortir *Le récit d'Emmaüs à la*



© AJCF
Le père Michel Remaud était un éminent spécialiste du *midrash*, tradition orale du judaïsme.

lumière de la tradition rabbinique (Luc 24), qu'il avait eu le temps d'achever, et qui vient de paraître aux éd. Lessius.

Ajoutons encore pour les artisans de l'œcuménisme, que le père Remaud, à la suite de son partenaire réformé, Fadiey Lovsky, interrogeait le mouvement œcuménique en lui montrant la source d'un possible renouvellement. En effet, il insistait sur la nécessité que devraient ressentir toutes les Églises de se relier davantage à leur racine sainte commune, Israël, à laquelle toutes participent : «[...] les juifs ne sont pas d'Église, mais l'Église ne peut se définir elle-même sans leur faire référence ; le rapport à Israël ne s'inscrit pas à l'intérieur du mouvement œcuménique, mais celui-ci ne peut se développer hors d'une relation à ce qui est l'origine commune»¹. ■

1 M. REMAUD, *Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir*, préface du père Jean Dujardin, Bruxelles, éd. Lessius, 2000, p. 19.



Les « Écritures » citées par le Nouveau Testament étaient des Écritures déjà lues et interprétées : la tradition rabbinique ancienne, dans le *targoum* et le *midrash*, représente un maillon indispensable dans la dynamique herméneutique qui va de l'Ancien au Nouveau Testament. En dix-sept étapes, l'auteur nous en fait ici une démonstration par les textes.

Des motifs évangéliques, des arguments pauliniens, des affirmations de la lettre aux Hébreux reçoivent une intelligibilité nouvelle lorsqu'ils sont lus sur fond des traditions premières du judaïsme. La nouveauté du Christ apparaît ainsi dans une lumière nouvelle – réfractée dans la vigilance interprétative – du peuple juif.

La tradition juive et la TOB

Pourquoi et comment la tradition juive a été prise en compte par la TOB ? Une réponse à trois voix.

Par Katie BADIE, Roselyne DUPONT-ROC et Stefan MUNTEANU
pour l'Association œcuménique pour la recherche biblique

Le projet de la Traduction œcuménique de la Bible [TOB] a commencé en 1963, dans un tout autre contexte en ce qui concerne les relations œcuméniques et le dialogue interreligieux. La consultation des juifs a-t-il été envisagé ou entrepris ?

Pour répondre à cette première question, nous nous appuyons sur le livre *L'aventure de la TOB*, Cerf et Bibli'O, 2010, pp. 22-23.

« Pour l'Ancien Testament [A.T.], ne convenait-il pas de faire *appel* à des exégètes juifs ? La question fut très sérieusement discutée. Il apparut que l'état des relations judéo-chrétiennes à l'époque (1965) ne permettait pas encore d'associer les savants juifs à ce projet et qu'un échec probable risquait de compromettre l'avenir. Toutefois, il fut décidé que la tradition juive serait prise en compte... »

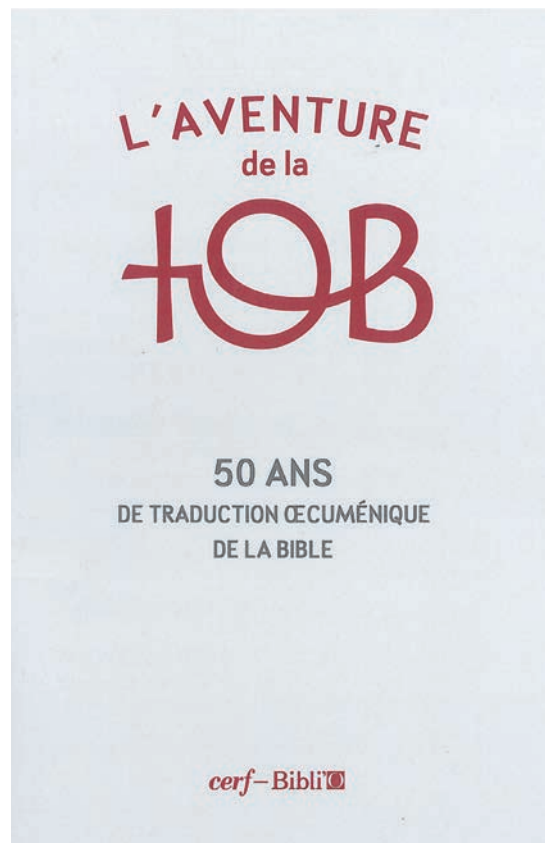
a. Fidélité au texte massorétique de la *Bible hébraïque*, malgré les difficultés qu'il présente par endroits ;

b. Il était décidé de suivre l'ordre des livres de la Bible hébraïque : après le Pentateuque, les Prophètes antérieurs (Jos, Jg, S, R), puis les Prophètes suivants (Es, Jr, Ez, les Douze), enfin les Écrits (dans l'ordre Ps, Jb, Pr, les Cinq Rouleaux, etc.).

(Cette option permettait aussi de résoudre habilement le problème délicat de la place des livres deutérocanoniques, exclus de la plupart des Bibles protestantes et insérés entre les autres livres dans les Bibles catholiques) ;

c. La transcription des noms propres : les traducteurs ont parfois renoncé à l'usage

Édité en 2010 (Paris, ► Cerf, Villiers-le-Bel, Bibli'O) le recueil de 150 pages célèbre le cinquantième anniversaire de cette synergie œcuménique, exposant, entre autres, ses débuts et péripéties.



traditionnel catholique ou protestant et les ont orthographiés de manière à suggérer la prononciation de l'hébreu actuel ;

d. Le tétragramme. Les Juifs, vers le IV^e siècle av. J.-C., prirent l'habitude de ne plus prononcer *le nom divin* YHWH ; à la place,

ils disaient *Adonai* («le Seigneur»), ce qui amena la version grecque à utiliser *Kyrios* («Seigneur»), terme repris par le Nouveau Testament [N.T.].

La TOB a repris cette longue et vénérable tradition en traduisant le tétragramme YHWH avec «le SEIGNEUR», en lettres majuscules.

e. Enfin, comme une pierre d'attente, beaucoup de traducteurs ont utilisé, tant pour la traduction de passages difficiles que pour la rédaction de plusieurs notes, **les œuvres des exégètes juifs du Moyen Âge**, comme Rashi de Troyes (~1040-1105), Ibn Ezra (~1092-1167) ou David Kimhi (~1160-1235).

Ainsi, sans participer officiellement à la nouvelle version, la communauté juive s'y trouvait cependant associée. Quand parut l'édition de l'A.T., un exemplaire fut remis au Grand Rabbin Jacob Kaplan qui le reçut très fraternellement.

Mais le contexte change au fil des ans ; quel a été l'apport juif lors des révisions suivantes, notamment la nouvelle édition de 2010 ?

«En ce qui concerne le N.T., à la suggestion de l'Amitié judéo-chrétienne de France, la traduction du grec *Ioudaioi* par «Juifs» dans l'évangile johannique a été entièrement revue. En français, le terme «juif» est susceptible de deux acceptions seulement selon les cas : (1) adepte de la religion juive, (2) descendant de Jacob-Israël. Or le grec de l'évangile johannique présente, outre celles du français, deux autres acceptions : il peut désigner aussi, selon les cas, soit (3) les habitants de la Judée ou Judéens, soit (4) les autorités du judaïsme d'alors, en l'occurrence les membres du sacerdoce de Jérusalem. Les acceptions (3) et (4) ne pouvaient donc pas être rendus de la même manière que les acceptions (1) et (2). Une équipe œcuménique a cherché à identifier l'acception convenable dans les 68 cas qui font ainsi problème dans l'évangile johannique,

Pour chaque livre biblique, l'équipe de réviseurs interrogera un interlocuteur juif, lui soumettra son travail et poursuivra avec lui un dialogue.

proposant chaque fois l'équivalent français que le contexte rendait satisfaisant» (*L'aventure de la TOB*, Cerf et Bibli'O, 2010, p. 88).

Aujourd'hui, le projet de révision de la TOB inclut la référence spécifique à une relecture juive du travail des réviseurs. Qu'est-ce qui est envisagé ?

Pour cette révision, nous avons souhaité aller plus loin dans la consultation des spécialistes juifs. Pour chaque livre biblique, l'équipe de réviseurs interrogera un interlocuteur juif, lui soumettra son travail et poursuivra avec lui un dialogue sur les modifications à apporter. L'introduction et les notes pourraient identifier les contributions spécifiques apportées par la tradition juive. Mais l'équipe de révision décidera quels éléments de sa contribution retenir dans leur proposition finale.

Le choix d'un interlocuteur juif répond à des critères multiples. D'abord, la volonté de solliciter l'accord du grand rabbin de France quant à la personne pressentie. Il s'agit de chercher un interlocuteur compétent sur les textes travaillés, ce qui, pour le Nouveau Testament, n'est pas toujours simple !

Deux chantiers ont déjà été menés, le livre du prophète Osée et la lettre de Paul aux Galates. Comment s'est déroulé cette consultation ? Quels en sont les fruits ?

Pour les deux chantiers, le dialogue était porteur de précisions éclairantes.

Dans le livre d'Osée, lorsque le texte hébreu présente une difficulté, par exemple un mot ou une forme incompréhensible ou énigmatique, les traducteurs ont suivi la lecture rabbinique ou ont proposé un autre sens dans les notes. Voici quelques exemples intéressants :

• **Note sur Os 1.1** : Osée est fils du Béerite ou de Bééri, ce qui peut signifier litt. «de mon puits, de ma source». Pour l'A.T., le puits et la source, pourvoyeurs d'eau dans les régions arides, sont synonymes de vie (voir Gn 21.25 ; 26.18-22 ; Ct 4.15 ; cf. Jn 4.11s). Par extension, la tradition juive y verra un symbole de la Torah, voir TB Baba Kama 82a et Midrach Eliahou Rabba chap. 2.

• **Note sur Os 4.4-6** : Les v. 4 à 6 sont bâtis autour d'une série de cinq répétitions de verbes : «plaider», «trébucher», «périr», «repousser», «oublier» apparaissent chacun deux fois. Ce principe de «mesure pour

mesure» (Ex 21.23-25) trouve des échos (Mt 7.1-2) et des nuances (Mt 5.38-42) dans le N.T. Il est également repris dans la tradition rabbinique, voir Mékhilta de Rabbi Ismaël sur Ex 17.14 ; Michna Sotah 1,7,8 ; Gn Rabba chap. 9.

• **Note sur Os 5.11** : Le passage est controversé à cause du terme *tsaw* que l'on retrouve ici et en És 28.10. Nous suivons ici la lecture rabbinique qui fait dériver ce terme de la racine signifiant «donner un ordre», d'où «règle». En ce sens, ce que Israël-Éphraïm a suivi ce sont les ordres de leurs élites idolâtres.

Pour la lettre aux Galates, la méthode a consisté d'une part à donner à relire à l'interlocuteur juif l'ensemble de la traduction/notes/introduction (par étapes) pour recevoir ses remarques, interrogations, etc. D'autre part, à lui poser un certain nombre de questions précises.

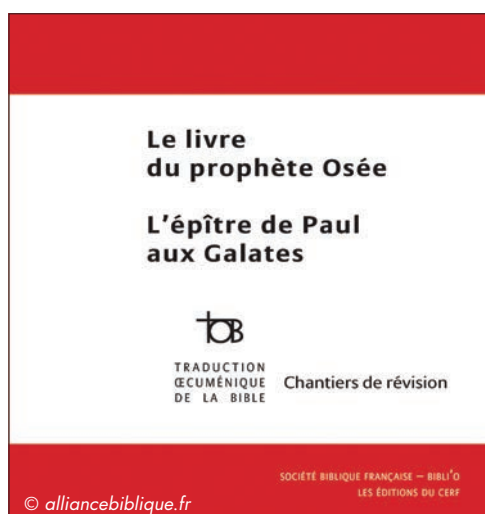
Roselyne Dupont-Roc précise : «Ensuite un membre de l'équipe a collecté les réponses et les remarques, a fait des essais de rédaction et nous sommes entrés en dialogue avec l'interlocuteur pour lui proposer des ajouts à nos notes ou des réécritures.

«Lorsque les réponses à nos questions et/ou le point de vue juif nous paraissait éclairant pour la compréhension du texte paulinien dans son contexte juif, nous avons intégré les avis donnés dans notre propre réaction.

«Lorsqu'il s'agissait d'une donnée supplémentaire donnant une connaissance plus large ou plus juste du judaïsme de l'époque ou permettant une autre lecture du texte paulinien (qui ne nous paraissait pas évidente) nous l'avons présenté dans la note en signalant : "selon la tradition juive".

«Le but poursuivi est de lire un texte dont le contexte juif soit présent, et dont la rédaction ne soit pas agressive pour notre lecteur juif, tout en rendant compte des lieux de rupture et de conflits, mais aussi de continuité et d'accords. Il était entendu d'avance que, s'agissant d'une bible chrétienne, l'équipe avait le dernier mot sur les choix définitifs de rédaction.

«De très nombreuses des notes existantes ont été conservées ; mais beaucoup aussi ont été largement modifiées et remaniées, d'autres ont été ajoutées en fonction de ce dialogue. Par exemple, la note à 2.16 sur la foi **de** Jésus-Christ, la note à 3.2 sur les "œuvres de la Loi", et la théologie juive



◀ **Le livre du prophète Osée, avec la lettre de Paul aux Galates, sont les deux premiers livres traduits et annotés avec la participation des interlocuteurs juifs.**

de la justification que l'on trouve dans le Deutéronome ; la note 3.6, etc.

«En 6.16 sur "l'Israël de Dieu", nous avons pris position contre les formulations précédentes, pour rendre compte de l'ouverture et de la polyvalence d'une telle expression (et contre aussi notre interlocuteur juif!).

«En ce qui concerne l'introduction, l'a priori est universitaire. La rédaction intègre à la fois les dimensions historico-critiques, narratives et canoniques qui ont permis un renouvellement de la compréhension du texte dans les 50 dernières années. Mais il faut laisser ouvertes les questions controversées, notamment dans les dialogues œcuméniques ; et montrer les lieux où la sensibilité juive reste en désaccord avec notre point de vue. C'est évidemment affaire de dialogues, d'échanges... et de dignité. La rédaction finale est la responsabilité de la partie chrétienne.

«L'équipe qui a travaillé sur la lettre aux Galates peut témoigner de la fécondité de ce travail fait en dialogue avec un interlocuteur juif qui s'est magnifiquement investi, connaissant remarquablement le texte de Paul. Nous avons été amenés à des nuances, à des ajouts, à croiser des perspectives un peu différentes. Et au terme c'est notre approche et notre connaissance de la lettre et de l'apôtre qui a été fortement nuancée et enrichie». ■



© SDLM

Sœur Dominique de La Maisonneuve

« Se référer au peuple “choisi” pour y puiser la sève initiale de l’unité de Dieu. »

Religieuse de Notre-Dame de Sion, bibliste hébraïsante, passionnée de la rencontre avec le peuple juif d’hier et d’aujourd’hui, sœur Dominique nous fait partager sa conviction que le « peuple choisi » par Dieu demeure élu et acteur du salut de l’humanité en Jésus à qui il a donné naissance.

Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

REPÈRES

1929 : Naissance à Alençon (Orne) : cadette d’une fratrie de neuf enfants

1952 - 1972 : Enseigne les Lettres dans des collèges et lycées de Notre-Dame de Sion (Grandbourg-Évry, Marseille, Paris, Grenoble)

1951 : entre dans la Congrégation Notre-Dame de Sion [nds]

1960 : Licence de théologie pour ►►

Vous avez œuvré durant toute votre vie pour la découverte du judaïsme, du peuple juif et pour l’approfondissement du dialogue entre juifs et chrétiens. Comment est né votre engagement ?

S’il est vrai que toute ma vie j’ai enseigné, car je crois avoir reçu le don de la transmission, don que j’ai exercé très jeune et tout d’abord dans des matières profanes, ce n’est qu’au bout de vingt ans que j’ai été amenée à enseigner ce qui touche au peuple juif (langue, culte, vie quotidienne, histoire...) et ce sur demande expresse de ma congrégation.

Vous êtes sœur de Notre-Dame de Sion. Pourriez-vous présenter cette congrégation fondée en 1843 pour « la sanctification des

enfants de la maison d’Israël », ainsi que votre chemin en son sein ?

Lorsque Théodore Ratisbonne fonde la congrégation Notre-Dame de Sion en 1843, l’Église a pour « devise » missionnaire cet adage hérité d’Origène (II^e – III^e s.) : « Hors de l’Église, pas de salut », ce qui revenait à dire que le baptême était l’unique voie de salut. Illuminé par l’Écriture, Théodore demandera le baptême en 1827 et son frère Alphonse fera de même en 1842 après avoir été lui aussi illuminé par la vision de Marie en l’église Sant’Andrea delle Fratte à Rome.

Désormais fils de l’Église, ils donneront pour mission aux sœurs de Notre-Dame de Sion de travailler « à la sanctification des enfants de la maison d’Israël... Avant tout il

faut aimer les juifs», tel était le fil conducteur des enseignements de Théodore.

Mais comment «aimer les juifs»...? D'abord en priant pour eux, ce qui ne s'est jamais démenti.

Très vite l'éducation s'imposa comme terrain apostolique particulièrement favorable à cet amour. Au plan apostolique cela commençait par l'éducation. Et Notre-Dame de Sion comme beaucoup de congrégations fondées au XIX^e siècle, fut reconnue comme enseignante. Les premières fondations s'établirent là où demeuraient des juifs : Jérusalem, Constantinople, Bayswater et Worthing en Angleterre, Iassy et Galatz en Roumanie... À terme, l'intention de Théodore était sans aucun doute le baptême puisque telle était la foi de l'Église à l'époque. «L'amour des juifs» devait donc les conduire au baptême et la congrégation Notre-Dame de Sion fut considérée, non sans raison, comme ordonnée à la «conversion des juifs».

Au fil du temps, il faut reconnaître que l'enseignement l'emporta sur l'intérêt pour les juifs.

Mais la seconde guerre mondiale réveilla dans le cœur de certaines sœurs au moins l'intuition première du fondateur. Avec l'aide des religieux de Sion, elles sauvèrent de nombreux juifs, une sœur ne revint pas de la déportation et le drame de la Shoah réveilla bien des consciences.

La Conférence de Seelisberg

L'ignominie de la *Shoah* – tellement ignoble que ce mot hébreu n'a pas été traduit – vint interpellé la conscience chrétienne notamment par la voix de Jules Isaac. En 1947, cet historien juif français dont la femme et les enfants avaient été déportés sera l'initiateur de la Conférence de Seelisberg, en Suisse, qui réunira des juifs et des chrétiens (catholiques et protestants) et aboutira à un document fondamental dénommé : les dix points de Seelisberg. Les deux premiers points en donnent le ton :

«Rappeler :

- que c'est le même Dieu vivant qui parle dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament ;
- que la première Église est juive en Jésus né d'une Vierge juive de la race de David et du Peuple d'Israël...».

La déclaration *Nostra Aetate* au Concile Vatican II

Le même Jules Isaac, sans doute conforté par le résultat positif de la réunion de Seelisberg, profitera de la récente convocation du

Concile Vatican II en 1960 pour solliciter une audience privée du pape Jean XXIII afin de lui demander d'y inscrire la «question juive». Accueillie favorablement, cette requête fut confiée au cardinal allemand, Augustin Bea, responsable du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. La prise en compte des relations entre chrétiens et juifs et de la vocation propre du peuple juif sera au cœur (§4) de la déclaration *Nostra Aetate* sur «les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes»¹.

Dès après le Concile, il revint au même cardinal Bea, de mettre en œuvre pour l'Église universelle cette déclaration.

Concernant ce qui avait trait au peuple juif, il se tourna tout naturellement vers la congrégation Notre-Dame de Sion, internationale dès son origine et connue par son fondateur Théodore Ratisbonne (1802-1884), qui avait mis au cœur des religieuses la préoccupation du salut de son peuple : «Avant tout il faut aimer les juifs», consonnait parfaitement avec les conclusions de Vatican II.

La déclaration *Nostra Aetate*, a profondément modifié la position de l'Église par rapport aux religions «non-chrétiennes» et notamment à l'égard du judaïsme. Dans ce texte «révolutionnaire» (jamais le rôle du peuple juif dans le salut universel n'avait été envisagé puisque l'Église se considérait comme le «nouveau peuple de Dieu»!) le peuple juif était rétabli dans sa vérité théologique : à savoir comme tronc de l'olivier franc dont les chrétiens, tous les chrétiens, sont les branches. «Ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte» (Rom 11,18).

Vous êtes diplômée, entre autres, de l'Université hébraïque de Jérusalem. Quelles portées cette université et cette ville sainte ont-elles eues sur votre parcours académique et spirituel ?

Le tournant pris par l'Église universelle à Vatican II interrogea au premier chef la congrégation Notre-Dame de Sion qui prit conscience de l'ignorance de la majorité de ses membres en matière de judaïsme.

Au nombre de ces ignorantes, je fus envoyée à Jérusalem pour découvrir le peuple juif. Comme tous les juifs qui font leur *alya* (montée, nom par lequel on désigne l'établissement en Israël des juifs de la *diaspora*), j'ai commencé par y apprendre la langue quotidienne. Et très vite j'ai été séduite, non par l'hébreu parlé, pourtant indispensable si l'on vit en Israël, mais surtout par l'accès privilégié que donne cette langue à la Parole de Dieu.

►►► religieuses, Institut catholique de Paris

1962 : Licence de lettres modernes (anglais/allemand) Paris-Sorbonne

1975-1976 : suit des cours d'hébreu rabbinique à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem

1977 : Baccalauréat universitaire de langue hébraïque et de pensée juive, Université hébraïque de Jérusalem

1977-1998 : enseigne l'hébreu biblique et rabbinique, et le judaïsme, à l'Institut catholique de Paris

1977-2016 : membre puis présidente du SIDIC (Service d'information et de documentation Juifs/Chrétiens)

1998-2008 : enseigne l'hébreu biblique et le judaïsme à l'École cathédrale et à la Faculté Notre-Dame (Collège des Bernardins)

2012 : obtient, avec sœur Louise-Marie Niesz, nds, fondatrice du SIDIC, le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France [AJCF]

Sans doute, depuis 3000 ans, l'hébreu a évolué mais c'est fondamentalement la même langue et les études linguistiques à l'Université hébraïque embrassent toute cette période, sans ignorer les modifications dues au temps et aux influences étrangères. Pendant ce « parcours du combattant » j'ai savouré, parfois amèrement... le bonheur d'étudier non seulement l'hébreu à ses différentes étapes, mais aussi, surtout, les commentaires de l'Écriture auxquels donne accès la langue post-biblique : *midrach, michna, talmud...*

Ainsi l'étude de l'hébreu devient découverte de la Parole de Dieu non seulement selon la lettre mais surtout selon l'esprit qui l'anime. Plus que de savoir ce qui est écrit, on se demande ce qui a été compris par le peuple qui la recevait, ce qui a nom « tradition orale » et la route est ouverte à l'interprétation pour aujourd'hui.

De plus, étant à l'époque la seule chrétienne dans le département de linguistique, ces années d'étude ont été une immersion dans la vie juive avec son calendrier propre, son rythme hebdomadaire du *chabbat* et des jours « profanes », ses fêtes, leur sens et les coutumes qui leur sont attachées. À l'époque, la prière du soir avait lieu dans la synagogue de l'Université, les cours étant interrompus pendant ce temps-là!

Bref ce temps – cinq années – à Jérusalem m'a permis de rencontrer un peuple vivant aujourd'hui alors qu'il est trop souvent réduit à un fossile ou à un « état comme les autres ».

Car vivre à Jérusalem, en milieu israélien, oblige à se poser la question du lien entre ce peuple au faite de la modernité en même temps qu'il ne cesse de faire référence à un passé lointain, consigné dans la Bible, dont il vit toujours, ne serait-ce que par son calendrier.

Et telle est la question incontournable : Si on refuse l'élection d'Israël, comment expliquer qu'il ait survécu à tous les aléas de son histoire? jusqu'à aujourd'hui...

Ces années en Israël ont donné un sens à ma vocation d'enseignante en me ramenant au cœur de la raison d'être de Notre-Dame de Sion pour l'Église et pour le monde : à savoir aimer ce peuple-trésor de Dieu parmi tous les peuples (cf. Ex 19,5), l'aimer pour le faire aimer en dépit de toutes les formes d'antisémitisme que l'esprit humain peut inventer pour rejeter Dieu lui-même.

De retour en France, ce diplôme israélien m'a valu d'être engagée à l'Institut catholique de Paris grâce au père Jacques Briend et à son souci de fidélité au concile Vatican II. La

Né le 28 mai 1881 à Riedböhringen dans le Sud du Grand-Duché de Bade, alors dans l'Empire allemand, et mort le 16 novembre 1968 à Rome en Italie, Augustin Bea est un jésuite allemand, théologien et bibliste qui fut la cheville ouvrière des contacts œcuméniques avant et durant le concile Vatican II, et ensuite le premier président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.



© Wikipedia CC

méfiance suscitée chez quelques-uns (« Que peut-il sortir de bon de chez les juifs? ») fut peu à peu balayée par le souffle nouveau qui émanait de *Nostra Aetate*.

Vous étiez membre puis présidente du Service d'information et de documentation juifs-chrétiens. Quel a été son rôle pour le dialogue avec le judaïsme?

Le SIDIC-Paris est né en 1968, trois ans après celui de Rome créé pour mettre en œuvre dans l'Église universelle la déclaration *Nostra Aetate*. Le sigle signifiait donc « Service International de Documentation Juifs Chrétiens ». Ce « service » était chargé de faire le point de la situation, essentiellement dans les pays où les juifs étaient présents.

À Paris, en raison de l'importance de la communauté juive², il parut nécessaire d'ouvrir un SIDIC dont le sigle inchangé signifiait alors « Service d'Information et de Documentation Juifs Chrétiens ». Son propos s'est imposé très vite : faire découvrir aux chrétiens « le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham... L'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu... a daigné conclure l'antique Alliance et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils »³.

C'est ainsi que le SIDIC, avec l'aide de professeurs juifs, a progressivement développé un programme de cours s'adressant aux chrétiens : étude de la Bible mettant en regard l'Ancien et le Nouveau Testament, Histoire du peuple juif, Judaïsme et langue hébraïque,

le but étant de changer le regard des chrétiens sur le peuple choisi par Dieu et de leur donner matière de dialogue avec les juifs⁴.

En 2012, vous avez reçu avec sœur Louise-Marie Niesz, le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France. Quel est le rôle de cette instance quant à l'approfondissement du dialogue judeo-chrétien ?

Parce qu'elle est «de France», l'Amitié judéo-chrétienne a pour propos, pour vocation, d'étendre le dialogue entre chrétiens et juifs au pays entier. C'est ainsi que cette Association suscite et anime des groupes de rencontre départementaux et diocésains pour que peu à peu grandisse la connaissance réciproque et tombent les préjugés de part et d'autre... Il existe également une Amitié judéo-chrétienne internationale (ICCJ : International Council of Christians and Jews) qui poursuit le même but dans tous les pays où coexistent juifs et chrétiens.

Vous avez publié plusieurs ouvrages sur le judaïsme, dont *Prières juives*⁵ et «*La Tora vient des cieux*», *Introduction au sens du langage biblique*⁶. Que risquons-nous de perdre en ignorant l'enracinement juif du culte chrétien et de l'Écriture Sainte ?

L'exégèse chrétienne dans son ensemble⁷ a hérité d'un passé historico-critique ce qui veut dire, entre autres, que l'Écriture était comprise au sens étroit du mot, à savoir selon 'la lettre'. Or, la lettre qui est reflet d'une époque, d'une personne, est toujours à interpréter, *a fortiori* si sa fonction est universelle dans le temps et dans l'espace, ce que nous croyons de l'Écriture, Parole vivante. C'est 'le sens' qu'il faut rechercher, c'est-à-dire ce qu'en ont compris ceux qui l'ont reçue, génération après génération, toujours à la lumière de leurs prédécesseurs. Ainsi dans le judaïsme, l'Écriture ne peut s'étudier en dehors de la tradition orale (*halakha*) sans laquelle il ne saurait y avoir de judaïsme. C'est à cette source-là qu'il faut nous abreuver si nous voulons tenter d'interpréter l'Écriture, c'est-à-dire la rendre actuelle génération après génération.

Puisque la première communauté chrétienne était constituée de juifs, le culte «chrétien», dès l'origine, ne pouvait être autre que fondamentalement juif : les Psaumes sont un héritage juif au même titre que la lecture de la *Tora* se retrouve dans la liturgie de la Parole. L'autel de l'offrande et du sacrifice (au Temple de Jérusalem) demeure dans nos églises tout comme le pain eucharistique, non levé, rap-

pelle le pain azyme de la sortie d'Égypte. Les vêtements liturgiques du prêtre ne sont pas sans rapport avec les vêtements du Grand Prêtre. Concernant le mobilier, l'ambon d'où l'on proclame la Parole évoque la *teva*, l'estrade, d'où est lue la *Tora*, le tabernacle est l'équivalent chrétien de l'armoire sainte où sont rangés les rouleaux de la *Tora*, et une lumière perpétuelle brille devant l'un et l'autre...

En un mot, ignorer l'enracinement juif du culte chrétien et de l'Écriture, c'est progressivement les dénaturer, en perdre peu à peu le goût et le sens.

Comment un chrétien doit-il développer son judaïsme intérieur pour rencontrer, dans leur contexte historique et spirituel, Jésus et Marie ?

Sans doute, Jésus et Marie sont juifs, de la tribu de David. Les évangiles nous les présentent comme fidèles à la *Tora* et aux coutumes de leur époque (présentation au Temple, montées à Jérusalem pour les fêtes de pèlerinage, célébration du *chabbat*...).

Mais il faut se garder de tout syncrétisme.

Peut-être s'agit-il moins, si l'on est chrétien, de développer un «judaïsme intérieur» que de chercher à rétablir l'unité du projet de Dieu qui se déroule selon les temps et les lieux tout en demeurant un unique projet de salut pour l'humanité dont le modèle, l'expression première, est le salut d'Israël. Il ne s'agit en aucune manière de revenir au judaïsme si l'on est baptisé, mais toujours de chercher l'unité à travers la nouveauté radicale manifestée en Jésus mort et ressuscité.

Cela nécessite une étude permanente de la Parole de Dieu à travers la tradition juive pour chercher la continuité du projet de salut de Dieu à travers la nouveauté du «Verbe fait chair».

Si l'intérêt des chrétiens pour découvrir leurs propres racines en dialoguant avec le judaïsme est évident, qu'en est-il de l'intérêt des juifs pour le dialogue avec les chrétiens ?

Les deux «camps» ne sont pas à égalité... Dès le début de son histoire, le Dieu UN confie au peuple d'Israël l'intégralité de son projet de salut pour l'humanité. Pour prendre un mauvais exemple, je comparerais la Révélation à des poupées russes : bien que présent dès le début, le contenu total ne se laisse connaître que peu à peu. Ainsi de la Révélation : tout est dit depuis le commencement – la tradition orale du judaïsme est sur le bon chemin lorsqu'elle essaie de faire dire au texte non pas plus que lui-même mais tout lui-même en cherchant

REPÈRES



L'Amitié judéo-chrétienne de France (ACJF) a été fondée en 1948 par Jules Isaac dans le contexte de la prise de conscience de la Shoah et de la responsabilité de l'antijudaïsme séculaire. Présente dans tout le pays, avec 40 groupes locaux, l'AJCF développe deux actions majeures : la connaissance mutuelle à travers le partage des textes fondamentaux et des fêtes des uns et des autres, et la lutte déterminée contre l'antisémitisme toujours virulent. www.ajcf.fr

Le dialogue avec le judaïsme aurait pour mérite de décentrer les confessions chrétiennes de leurs querelles historiques.

l'au-delà des mots toujours réducteurs.

Cependant le peuple juif trébuche sur l'Incarnation. Il y a incompatibilité entre ce qu'il sait de Dieu « On ne peut voir Dieu sans mourir » (cf. Ex 33,20) et le fait que ce Dieu prenne un corps d'homme... De là vient le hiatus entre le judaïsme et le christianisme. Comme on l'a dit, ce Jésus qui nous unit – puisqu'il est né du peuple juif – est aussi celui qui nous sépare puisque la foi juive ne peut envisager un Dieu qui se fait homme.

Il est cependant bien des juifs, peut-être de plus en plus, qui, dans la recherche qu'ils ne cessent de faire de Dieu, se rapprochent des chrétiens. Ce n'est en rien, sauf exception, une démarche de conversion, seulement une recherche de vérité.

Et Dieu est libre d'appeler au baptême qui Il veut.

Y a-t-il des sources d'antisémitisme dans le christianisme ?

Il vaudrait peut-être mieux parler d'antijudaïsme face au christianisme et laisser l'antisémitisme au domaine sociétal.

Bien sûr ! La scission d'un groupe juif en deux communautés, juive d'une part, disciples de Jésus de l'autre, a été le premier signe d'antijudaïsme. Le premier mouvement de l'affirmation de soi est l'opposition à l'autre.

On a longtemps considéré que les évangiles, notamment ceux de Matthieu et de Jean, étaient source d'antijudaïsme. Aujourd'hui, grâce aux progrès de la recherche historique notamment et par ailleurs d'une amorce de connaissance de la tradition orale du judaïsme chez les chrétiens, on commence à prendre le recul nécessaire pour comprendre qu'à l'époque de Jésus (dont les évangélistes sont pour nous les interprètes) le peuple d'Israël était loin d'être unanime sur la personne du Messie. En raison de ces diverses attentes, les évangélistes qui ont reconnu en Jésus « le Messie annoncé par les prophètes », ont tendance, en hommes qu'ils sont, à présenter comme des infidèles ceux qui sont d'un avis différent.

Ainsi est né l'antijudaïsme dont nous ne sommes pas encore purifiés.

Comment pouvons-nous combattre l'antijudaïsme et l'antisémitisme en tant que chrétiens ?

Il faut y insister : l'antijudaïsme est une attitude « religieuse »,... tandis que l'antisémitisme, la haine des juifs, est un rejet de société qui se nourrit avec bonheur des fausses accusations religieuses (le déicide notamment). Aujourd'hui, si l'on trouve encore des traces d'antijudaïsme dans le christianisme (il faut beaucoup de temps pour faire table rase des idées reçues...), dans la société de plus en plus laïque ce n'est plus le cas. Mais l'antisémitisme, la haine des juifs, persiste pour de multiples raisons dont la politique n'est pas exclue. On peut regretter que dans *Fratelli tutti* les juifs ne soient pas évoqués.

Comment lutter contre l'antisémitisme ? Tout simplement d'abord en favorisant de bons rapports de voisinage qui feront peu à peu tomber les préjugés si nombreux à l'égard des juifs. Ne pas laisser répéter des jugements tout faits et non vérifiés. Mettre en valeur leurs qualités, leur savoir-faire. L'antisémitisme est un serpent de mer toujours prêt à refaire surface sous n'importe quel prétexte et particulièrement en période de crise. Ce n'est donc pas à la bête qu'il faut s'attaquer mais à ses manifestations de proximité.

Comment le dialogue avec le judaïsme fait-il progresser celui entre chrétiens ? Quel est à vos yeux l'avenir des deux dialogues ?

Le dialogue avec le judaïsme aurait pour mérite de décentrer les confessions chrétiennes de leurs querelles historiques devenues théologiques.

Peut-être s'agit-il davantage de travailler à retrouver ensemble l'unité du projet de salut de Dieu que de rechercher entre nous une unité coupée de sa racine.

Pour le dire simplement, il me semble que le dialogue interreligieux ne trouvera son sens et n'aboutira que dans la mesure où il se référera au peuple « choisi » (cf. Ex 19,6) pour y puiser la sève initiale de l'unité de Dieu. ■

1 Votée le 28 octobre 1965.

2 La troisième du monde après Israël et les États-Unis.

3 Cf. La déclaration *Nostra Aetate*.

4 Dominique de La Maisonneuve et Thérèse Hebbelinck, *Histoire du SIDIC*, Paris, Parole et Silence, 2018.

5 Avec Sœur Anne-Catherine Supplément au Cahier Évangile 68, Avril, Paris, Cerf, 1989.

6 Cahiers du Collège des Bernardins, Paris, Parole et Silence 2010.

7 L'orthodoxie a davantage résisté à ce mouvement général.

Jalons sur la route de l'unité

Octobre - novembre 2021

6-10 octobre 2021

Réunion du Groupe mixte de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée

Rome – Le Groupe mixte de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée a tenu sa dix-septième réunion annuelle du 6 au 10 octobre 2021 à l'Institut d'études œcuméniques de l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome. La session était coprésidée du côté orthodoxe par le métropolitain Serafim (Joantă) d'Allemagne, d'Europe centrale et du Nord (Église orthodoxe roumaine), et du côté catholique par l'évêque Gerhard Feige de Magdebourg.

La rencontre a été précédée d'une conférence portant sur l'étude commune du groupe intitulée *Servir la Communion. Repenser la relation entre primauté et synodalité* (2018).

Dans la matinée du jeudi 7 octobre, les 26 théologiens (13 catholiques et 13 orthodoxes) ont été reçus par le cardinal Kurt Koch au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, puis en audience privée par le pape François.

Après la publication de *Servir la communion*, les participants se sont penchés sur un nouveau thème : unité et schisme. Ils ont entrepris cette tâche en discutant deux contributions à

caractère biblique sur le thème de l'unité et du schisme dans l'Ancien et le Nouveau Testament, puis ont examiné deux études de cas de l'Église primitive : la dispute quartodécimaine (sur la date de la Pâque) et les lettres de saint Ignace d'Antioche. L'approche de ce sujet a été complétée par une présentation du récent document publié par le dialogue entre orthodoxes orientaux et catholiques. Le troisième sujet d'étude était la recherche de l'unité aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles.



L'accent a été mis sur la réunification de l'Église orthodoxe russe hors de Russie (ROCOR) avec le Patriarcat de Moscou (2007) et sur la méthodologie qui soutient les récents dialogues entre l'Église catholique, les Églises orthodoxes orientales et l'Église assyrienne de l'Orient. La réflexion issue de cette rencontre a été résumée par les participants dans un communiqué, disponible également sur notre site.

Source : christianunity.va

1^{er} novembre 2021

Nouvelle secrétaire générale pour la Fédération luthérienne mondiale



Paris – La révérende Anne Burghardt de l'Église luthérienne d'Estonie, est entrée dans ses fonctions de secrétaire générale de la Fédération luthérienne mondiale [FLM]

le 1^{er} novembre 2021. Elle succède au pasteur chilien Martin Junge, ayant dirigé

la Communion des 148 Églises membres ces onze dernières années. Première femme et personne de l'Europe central de l'Est, élu le 19 juin 2021 à ce poste, elle a étudié la théologie à l'université de Tartu en Estonie, à la Friedrich-Alexander-Universität de Nuremberg en Allemagne ainsi qu'à l'université Humboldt de Berlin. Titulaire d'une maîtrise en théologie, elle termine actuellement des études de doctorat dans le domaine de la liturgie orthodoxe. Mère de deux enfants

et épouse d'Arnd Matthias Burghardt également pasteur de l'Église luthérienne d'Estonie, la nouvelle Secrétaire générale supervisera prioritairement la mise en œuvre de la stratégie de la FLM intitulée « Avec passion pour l'Église et pour le monde ». Elle définira également les orientations de la prochaine assemblée qui se tiendra à Cracovie, en Pologne, en septembre 2023.

Sources : lutheranworld.org et vaticannews.va

IN MEMORIAM


**Père Thaddée
BARNAS (1944-2021)**

Le père Thaddée est né en 1944 à Chicago, dans une famille d'origine polonaise. Andrew Joseph Barnas est vite interpellé par la diversité des Églises. « Depuis tout petit, je suis touché par la réconciliation des chrétiens de tous bords » déclarait-il en 2017. À 19 ans, il entre chez les Pères Résurrectionnistes. Son maître des novices remarque son attirance pour les liturgies orientales et lui conseille d'aller en Belgique voir ce qui se vit au monastère bénédictin de Chevetogne. Dès 1964, le jeune

Barnas y fait son entrée, reçoit le nom de Thaddée, fait profession en 1965, est ordonné diacre en 1976. Il exercera diverses charges, notamment celle de responsable de la revue *Irénikon*. Dans son diocèse de Namur on le trouve présent au sein du Conseil de pastorale œcuménique, animateur d'un Groupe de réflexion et d'action autour des questions de foi et d'œcuménisme. Polyglotte, il participe à de nombreuses instances internationales œcuméniques : équipe de rédaction du texte liturgique de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, rassemblements de Graz et Sibiu, congrès en 2017 à Wittenberg pour les 500 ans de la Réforme... et même

journaliste au Concile panorthodoxe de 2016 en Crête ! Le dialogue judéo-chrétien lui tenait également à cœur, d'où son implication dans l'affaire du carmel d'Auschwitz, provoquant dans les années 1980-1990 une crise dans les relations entre juifs et catholiques, à la suite de l'installation de carmélites dans un bâtiment situé à l'intérieur du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Tous ceux qui l'ont rencontré ont immédiatement ressenti son ouverture, sa générosité dans l'accueil, son enthousiasme pour la cause de l'unité des chrétiens.

Source : Christian Collet, délégué à l'œcuménisme du diocèse de Troyes

12-17 novembre 2021

Session du comité exécutif du COE

Genève – Les membres du Comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises [COE] ont tenu du 12 au 17 novembre 2021, à l'Institut œcuménique de Bossey, leur session de travail, tout en marquant les 75^e anniversaire de l'établissement œcuménique. Leurs travaux se sont concentrés sur les préparatifs de la 11^e Assemblée du COE, prévue du 31 août au 8 septembre 2022 à Karlsruhe, en Allemagne. En outre, ils ont publié six déclarations sur :

- La COP 26 : le comité a fait part de sa « déception et de son désarroi en raison des résultats insuffisants de la Conférence sur les changements climatiques COP26 » à Glasgow, au Royaume-Uni.
- Palestine et Israël : il a exprimé sa profonde inquiétude face aux événements récents, qui sont le reflet « d'une aggravation de la situation dans la région, symbole des manières dont l'occupation militaire actuelle des territoires palestiniens fait obstacle à l'instauration d'une paix juste entre les peuples de Terre Sainte ».
- Myanmar et Soudan : les membres du comité ont déploré que : « les coups d'État militaires dans ces deux pays se

sont accompagnés de l'arrestation et de la détention arbitraires de responsables politiques civils, de défenseurs et défenseuses des droits humains et de journalistes, de l'absence de procédure régulière pour les personnes arrêtées ».

– Éthiopie : « le comité exécutif réitère et souligne les craintes exprimées dans sa déclaration de novembre 2020 concernant l'instrumentalisation politique des différences ethniques, menaçant le tissu même de la nation et la sécurité de tous ses habitants et toutes ses habitantes », peut-on lire dans la déclaration.

– Forum permanent des Nations Unies pour les personnes d'ascendance africaine : sa création a été vivement saluée par les délégués œcuméniques.

– 75^e anniversaire de la Commission des Églises pour les affaires internationales : la déclaration rappelle que le ministère de témoignage et d'action de la Commission des Églises pour les affaires internationales du COE est plus que jamais nécessaire.

Vous trouverez l'intégralité des déclarations et d'autres décisions de la session sur : oikoumene.org.

Source : oikoumene.org

LE CHIFFRE

10

Le projet œcuménique *ZeBible*, ayant pour objectif de faire découvrir la Bible aux jeunes (15-20 ans), a célébré son dixième anniversaire par une nouvelle édition. Elle comprend, entre autres, la traduction de la Nouvelle Bible français courant et plus de 3 300 commentaires mis à jour. Soutenue par le Conseil d'Églises chrétiennes en France, cette synergie œcuménique décline en de multiples propositions d'activités et d'outils, pour s'adapter à la mobilité du public et proposer une « autre expérience » de la foi via des vidéos, les réseaux sociaux, des visuels, des parcours bibliques et une Bible.

Source : editionsbiblio.fr.

Pages réalisées par Ivan KARAGEORGIEV



Trouvez davantage de Jalons sur unitedeschretiens.fr

THEOLOGICUM
Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses
ISEO - INSTITUT SUPÉRIEUR
D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES

INSTITUT
DE THÉOLOGIE
ORTHODOXE
SAINT-SERGE

INSTITUT
PROTESTANT
DE THÉOLOGIE

ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Paix des Églises, paix du monde ?

Colloque des Facultés

9-11 MARS 2022

Institut Catholique de Paris
74 rue de vaugirard, 75006 Paris
icp.fr/theologicum



Paix des Églises, paix du monde ?

L'Institut supérieur d'études œcuméniques propose du 9 à 11 mars 2022 – avec l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et l'Institut protestant de théologie – son colloque annuel aussi bien sur place, qu'en distanciel et en groupes régionaux avec une articulation des plénières en distanciel et d'ateliers thématiques « en présentiel ».

Si les conflits entre les Églises chrétiennes ont bien existé et peuvent parfois perdurer, le mouvement œcuménique ne peut-il pas avoir un rôle moteur dans la conversion des fidèles à une culture de paix ? L'œcuménisme a-t-il fait émerger des voies et des méthodes concrètes permettant de mettre en oeuvre l'appel évangélique ? Quelles ressources offre-t-il à la réflexion collective qui se développe autour de la recherche de la paix ? Peut-on en mesurer les fruits, non seulement pour les Églises, mais aussi pour les corps politiques dans lesquelles celles-ci s'inscrivent, qu'ils soient ethniques ou nationaux ?

Pour répondre à ces questions, le colloque croisera le regard de spécialistes engagés dans ces questions dans divers pays européens et sur d'autres continents.

Renseignements et inscriptions :

Tél. 01 44 39 52 56

iseo.theologicum@icp.fr

www.icp.fr/iseo

NE MANQUEZ PAS NOS PROCHAINS NUMÉROS !



AVRIL 2022

JUILLET 2022

LIRE ET INTERPRÉTER LA BIBLE DANS UN CONTEXTE ŒCUMÉNIQUE : MISSION IMPOSSIBLE ?

Un retour de la rencontre triennale des délégués à l'œcuménisme : comment ont-ils vécus le colloque consacré à ce sujet ? Quel est leur regard sur cette problématique cruciale pour le dialogue œcuménique ?

LES COMMUNAUTÉS À VOCATION ŒCUMÉNIQUE

Avec l'œcuménisme spirituel qui gagne du terrain, quel est le rôle et l'impact des communautés à vocation œcuménique aujourd'hui ?

Habituellement, à Chabbat, deux bougies sont allumées par la mère de famille 18 minutes avant le coucher du soleil.



© Hervé CHAPPE

Le chabbat

Comment les juifs célèbrent ce jour unique dans un monde de plus en plus effréné ?

Le chabbat, septième jour de la semaine, correspond dans le récit de la Genèse au jour où Dieu cessa (chabbat signifie littéralement « cessation ») de créer au terme de l'œuvre génésiaque. Le chabbat est également relié dans la liturgie juive – dans le *Qiddouch* récité sur une coupe de vin chaque vendredi soir avant le dîner – à la sortie d'Égypte et à la fin de l'esclavage. Ce jour singulier est donc à la fois « souvenir de la création du monde » où l'homme interrompant son travail renonce à sa domination du monde, et « souvenir de la sortie d'Égypte », c'est-à-dire jour de libération d'un esclavage du travail qui ne connaîtrait aucune limite dans le temps. Car la ten-

tation est grande de succomber à l'aliénation sans limites du travail. Ainsi, Rachi, commentant le verset du Décalogue « tu feras *tout* ton travail » (Ex 20, 9), souligne la difficulté que nous rencontrons à nous extraire de la préoccupation du travail : « Quand viendra le Sabbat, que ce soit à tes yeux comme si tout ton travail était fait, et que tu ne penses plus au travail ». La servitude de certains hommes témoigne d'une société hiérarchisée dans laquelle certaines vies valent plus que d'autres. Les ancêtres des Afro-Américains n'ont-ils pas trouvé dans le récit de l'exode d'Égypte une précieuse source d'inspiration dans leur lutte pour s'affranchir de leur esclavage ? En ce jour, il n'y a plus de hiérarchie sociale

ni même de différence entre les hommes et les bêtes : « ... le septième jour c'est le Sabbat pour l'Éternel ton Dieu : tu ne feras aucun travail, toi, et ton fils et ta fille, ton esclave mâle ou femelle, ton bétail, et l'étranger qui est dans tes murs » (Ex 20, 10). En ce jour de ressourcement, on se consacre entièrement à sa famille. Pour un observateur extérieur, le chabbat ressemble à un carcan. La Loi orale énonce en effet trente-neuf travaux principaux interdits auxquels s'ajoutent les travaux qui en sont dérivés et de multiples interdictions rabbiniques. Ces actions prohibées touchent à tous les domaines de l'activité humaine, de la préparation des aliments et des vêtements à l'écriture et au feu, et jusqu'au transport d'un objet d'un domaine privé à un domaine public. L'usage du mobile multifonction, de l'ordinateur, de la voiture, et plus

généralement de tout appareil qui fonctionne à l'électricité y est proscrit. Néanmoins, pour celui qui vit ce repos hebdomadaire, il n'est pas de plus grand sentiment de liberté que de s'affranchir de tous les gestes réflexes de la semaine et de tous les besoins créés par les technologies qui occupent de plus en plus de place dans notre quotidien. En définitive, le chabbat est une barrière entre le monde extérieur et le chez-soi. « Il introduit dans l'existence une dimension essentielle, dont le monde contemporain, livré à la démesure, doit absolument prendre conscience. À un projet prioritairement économique, obsédé par la satisfaction du besoin et le culte de la croissance, il oppose une vision d'avenir liée non à un manque, mais à une plénitude. Il rappelle l'indispensable valeur de la limite et du lien entre les générations¹ »².

Le Talmud relate qu'un général romain interrogea un rabbin au sujet de la saveur particulière des mets de chabbat. Le sage lui répondit que les juifs avaient une épice spéciale nommée « chabbat » et que c'était donc son parfum qu'il sentait. Lorsque le romain lui demanda s'il pouvait lui donner de ce plat, le rabbin lui répondit que seul celui qui observe le chabbat peut jouir de cette épice. Il résumait ainsi le caractère indicible de ce jour sur lequel il est inutile de dissenter si on ne le vit pas concrètement. Ce jour de repos se vit selon deux modalités, l'une active et l'autre passive. Sa dimension active repose sur les rituels qui le rythment : Sanctification de ce jour sur une coupe de vin à son entrée vendredi soir et à sa sortie samedi soir, port de beaux vêtements en son honneur, consommation obligatoire de trois repas (vendredi soir, samedi midi et samedi après-midi), prières et étude de

LECTURE



Le dernier livre du rabbin Michaël Azoulay (Paris, Salvator, 2021) vous permettra de découvrir comment la sagesse juive, puisée dans une histoire jalonnée d'épreuves, se déploie face à la pandémie.



'HALLAH

© synaneuilly.com

La 'hallah (hébreu : הלח /חא:'la), avec l'inscription en hébreu « Chabbat Chalom » : (un bon shabbat), est un pain traditionnel juif, tressé proche de la brioche mais sans beurre. Tirant son nom de la dîme prélevée sur la pâte (*mitzvat terumat challah*) pour en faire don aux prêtres (*matanot kehouna*), la 'hallah est consommée en l'honneur du chabbat et lors des fêtes juives, à l'exception de pessa'h au vu des restrictions en ce jour sur le pain levé. Lorsque le chef de famille récite la bénédiction sur les 'Hallot, il est de coutume de les tremper dans le sel. Cette pratique est une allusion à l'époque du Temple lors de laquelle les prêtres répandaient du sel sur les sacrifices offerts.

la Torah. Son côté « négatif » est l'abstention de tout travail, ce dernier terme étant trompeur car la Loi orale énumère trente-neuf travaux principaux dont certains ne requièrent aucun

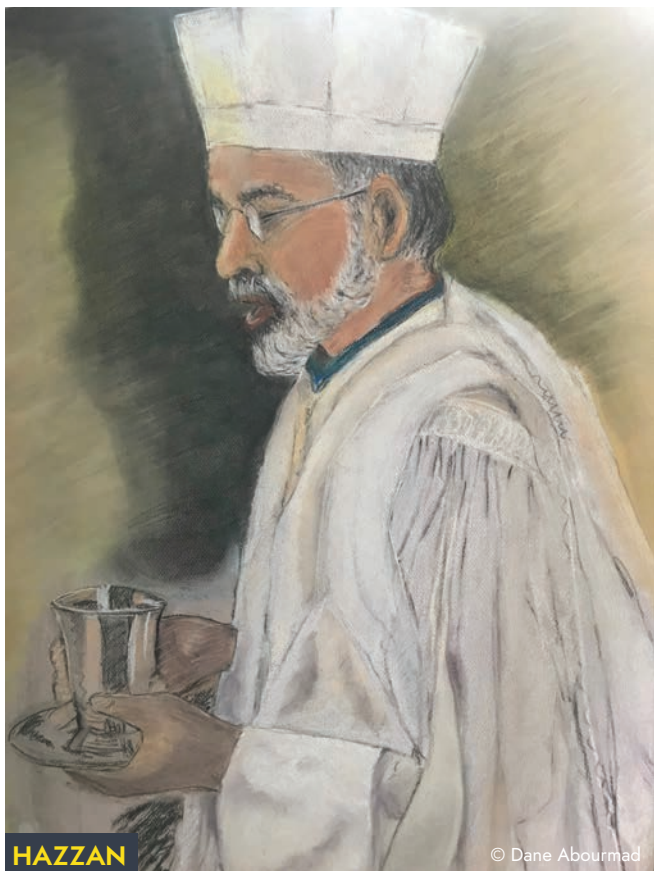
effort, en particulier le dernier qui consiste en l'interdiction de transporter un objet (même très léger) d'un domaine privé à un domaine public. Des actions aussi triviales que frotter une



LAVEMENT DES MAINS

© Albin Hillert / WCC

15 mars 2019, Jérusalem : versant de l'eau trois fois sur leurs mains, les accompagnateurs œcuméniques ont participé à l'ablution rituelle des mains (connue sous le nom de « nétilat yadayim ») du chabbat avant de bénir le repas. Il s'agit d'un acte spirituel : la table étant assimilée à un autel, les convives au grand prêtre, les plats au sacrifice.



HAZZAN

© Dane Abourmad

Pastel représentant Maurice Abourmad, ancien hazan de la synagogue de Neuilly-sur-Seine, dessiné par Dane Abourmad, son épouse. Située au 12 rue Ancelle, construite en 1878, elle est la plus ancienne synagogue de la banlieue parisienne en France.

Le hazan (hébreu : חָזָן « superviseur ») est une figure du culte juif. Il est originellement responsable de la bonne tenue des offices, mais son rôle s'élargit pour se confondre avec celui de l'officiant de la prière, et devenir l'équivalent du chanteur dans la liturgie chrétienne. Il maîtrise par conséquent la cantillation liturgique des textes hébraïques et les arts vocaux, dirigeant la prière chantée de la synagogue.

allumette ou écrire un mot sont prohibées ce jour-là. Les travaux interdits évoqués par la tradition orale du judaïsme trouvent leur source dans la construction du Tabernacle qui accompagnait les Hébreux dans le désert et très longtemps après leur entrée en Terre sainte avant que ne fut édifié, sur son modèle, le Temple du roi Salomon à Jérusalem. En définitive, ce sont toutes les branches de l'activité humaine qui sont concernées par ces interdictions qui, en dépit de leur apparent caractère contraignant, donnent un relief particulier à ce jour. À ces travaux interdits par la Torah il faut ajouter d'autres défenses d'ordre rabbinique telles que la pratique du sport, la musique instrumentale ou l'utilisation des moyens de locomotion. En ce jour, le corps n'est pas le seul à se délasser. L'âme y est également invitée par la recommandation de bannir autant que faire se peut la tristesse, les soucis quotidiens et même certains propos et sujets de conversation. On comprend alors pourquoi, au moment du rituel de la *Havdala* (« Séparation » entre le chabbat et les autres jours de la semaine) à l'issue du chabbat, on ne se contente pas de la bénédiction sur le vin mais on ajoute une bénédiction sur des épices parfumées afin de pallier à la tristesse ressentie du fait du « départ » de ce jour sacré. Les sages évoquent une âme supplémentaire (un supplément d'âme?) dont nous serions gratifiés durant le chabbat et qui nous est retirée à son terme. ■

Rabbin Michaël AZOULAY

- 1 Benjamin GROSS, *Shabbat, un instant d'éternité*, éditions de l'éclat, Paris, 2015.
- 2 Michaël AZOULAY, *Le monde qui vient. Sagesse juive en temps d'incertitude*. Editions Salvator, 2021.

Abonnez-vous !

revue-unitedeschretiens.fr

Unité des Chrétiens

Une revue trimestrielle
Un comité interconfessionnel de rédaction
Sous le patronage du Conseil d'Églises
chrétiennes en France



- Pour mieux **COMPRENDRE** les rapprochements théologiques actuels
- Pour **NOURRIR** votre prière pour l'unité des chrétiens
- Pour **DÉCOUVRIR** les lieux où des chrétiens de toutes confessions œuvrent ensemble

RECEVEZ UN NUMÉRO DÉCOUVERTE POUR 0€

Contact : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENT pour UN AN

4 NUMÉROS PAR AN : France et l'Union européenne 28 € – Autres pays : 32 €

✓ Abonnez-vous **sur internet** :
revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

✓ Abonnez-vous **par courrier** :
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque en euros à l'ordre de « UADF-UDC »), à :
Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Soeur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....



Car les dons
et l'appel de Dieu
sont irrévocables. »

Romains 11,29